ROCH HACHANA 5780
30 SEPTEMBRE 2019

OCTOBRE 2019
N°219 - 5 €

AVMMag

LE MAGAZINE DE LA COMMUNAUTÉ JUIVE DE TOULOUSE ET DES PAYS DE LA GARONNE

ESPACE DU JUDAISME
UN GESTE DÉCISIF POUR L'AVENIR

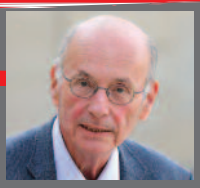
MERCI À LA MAIRIE DE TOULOUSE

ÉLECTIONS : 3 NOUVEAUX ADMINISTRATEURS

FÊTES DE TICHRI ORGANISER ROCH HACHANAH, YOM KIPPOUR ET SOUCCOT

RICHESSES ET SPÉCIFICITÉS DES ASSOCIATIONS TOULOUSAINES

INTERVIEW BORIS CYRULNIK
UNE VISION RÉSILIENTE POUR DEMAIN



LE BILLET D'HENRI AMAR

Urgences

AU SEUIL DE CES *"jours redoutables"* propices à la prise en compte des questions essentielles touchant à notre devenir, et, au delà, à celui de l'humanité tout entière, l'inconscience, nourrie de la seule préoccupation de l'immédiat, n'est plus de mise. La démesure gagne, la déraison l'emporte, le Système s'emballe Et tout se précipite comme si, saisi de vertige, notre monde s'abandonnait à une course effrénée vers sa propre perte. Catastrophisme caricatural ? Pessimisme excessif ? On pourrait légitimement le prétendre si, à l'examen des faits qui, comme on le sait, sont têtus, ce sombre verdict n'y trouvait, hélas, de tragiques confirmations. Et, tout d'abord, qu'en est-il de notre planète elle-même, cette "*orange bleue*" dont les ressources nous paraissaient jusqu'ici, inépuisables et la permanence indiscutable ? N'en déplaise aux climato-sceptiques de tous bords et à leurs arrogantes - ou très intéressées - dénégations, l'évidence s'impose. Celle d'un réchauffement climatique que la pollution née des inconséquences humaines n'en finit pas d'amplifier. Celle, mortifère, d'une surexploitation anarchique, conflictuelle et destructrice de l'homme, du sol, de l'eau, de l'air et bientôt, sans doute, de l'espace.
Canicules à répétition, gigantesques incendies, désertification galopante, orages monstrueux, océans bouleversés, tsunamis meurtriers, régions menacées de disparition par l'inéluctable montée des eaux - 280 millions de personnes déplacées prévoit à brève échéance un récent rapport de l'ONU- glaciers entamés, banquise en déroute, les symptômes annonciateurs ont beau se multiplier, rien, ou presque rien, ne change. On se réunit certes, et au plus haut niveau, - le sujet figurait en bonne place au récent sommet du G7 à Biarritz - on affiche de bonnes résolutions, on signe même triomphalement, des accords de réduction de l'effet de serre (Conférence de Paris), mais faute de réelle détermination planétaire, rien n'y fait. La descente vers l'abîme se poursuit.

Plutôt que de s'entendre, face au danger commun, on s'oppose, on s'affronte, on se déchire. Les populismes s'exacerbent, les nationalismes font recette, les frontières se ferment, les murs se dressent, les barbelés se hérissent. Et, corollaire inéluctable, la haine de l'AUTRE se renforce, s'étend ou... RENAÎT. Au prétexte de la lutte contre l'immigration ou de son contraire, - et même sans prétexte désormais- l'antisémitisme, cette vieille hydre née "d'un ventre immonde" se répand à nouveau en effet, conjuguant sans vergogne, à l'extrême droite, à l'extrême gauche et avec l'islamisme radical, des alliances improbables. Sus à Israël, à ses alliés, aux sionistes aux juifs - à tous les juifs -! ,Les tabous tombent, l'horreur hitlérienne s'exhibe, bras tendus, croix gammées brandies, chants nazis éructés. Et l'on tue. Au grand dam de nos démocraties essoufflées et impuissantes dont les protestations aussi solennelles que tragiquement répétitives résonnent désespérément dans le vide.
Dans un tel contexte, le pire sera-t-il évité ? En dépit, ou à cause de ses fulgurantes avancées technologiques, l'homme, cet incorrigible apprenti-sorcier, voudra-t-il, pourra -t-il, saura-t-il s'arrêter sur la voie de son autodestruction ? On peut le redouter. En ces temps où le monde entier est jugé et la miséricorde invoquée, nous nous devons toutefois de l'espérer.

Henri Amar

Sommaire

du N° 219
AUTOMNE 2019 - Tichri 5780

Merci à la Mairie de Toulouse d'avoir fait de l'Espace du Judaïsme notre pleine et entière propriété, une nouvelle qui peut nous rassurer sur l'avenir de la communauté juive de Toulouse.
Lire page 14

Le **billet** d'Henri Amar 3
La page du président Yves Bounan 5
Actualité religieuse : Tichri en pratique, les horaires, les lieux 6
Le mot du **rabbin**, Doron Naïm 7
Nouveau : un arbre de vie installé à la synagogue pour honorer nos disparus 12
Elections : 3 nouveaux administrateurs 13
Historique ! L'espace du Judaïsme enfin **en pleine propriété** 14
Léa Ben Ephraim *: 4 ans en Israël, portrait d'une jeune toulousaine* 16
Hélène Stern, une rescapée de la Shoah si discrète à Toulouse 18
Les associations : ACIT, CRIF, EEIF Hebraïca jeunesse, UEJF 20
Jeunesse 25
Brèves communautaires 30
L'événement : Rencontre exclusive avec **Boris Cyrulnik** 32
Jacques Fredj, directeur du Mémorial de la Shoah, interview 34
Culture 35
Carnet communautaire 38

Aviv mag est une publication de l'ACIT
Association Cultuelle Israélite de Toulouse,
2 place Riquet, 31000 Toulouse. Tél. 05 62 73 46 46
Directeur de la publication : Yves Bounan
Directeur de la rédaction : Pierre Lasry
Transcriptions : Françoise Oracz, Célia Cassé, Clara Lasry, Noémie Leroy
Crédit photo : couverture : Benh Lieu Song, puis agence LSP, Bernard Aiach

Design, production : LSP, 11 rue Adonis, 31200 Toulouse, tél. 05 61 13 18 18, lspedito@wanadoo.fr
Régie publicitaire : Midi-Pyrénées Communication : 05 61 23 81 68 - Impression Graphitti

N° de commission paritaire : 0421 G 88068 Dépôt légal à parution

Ont contribué à ce numéro : **Henri Amar, Chany Arfi, Jacques Asseraf, Patricia Atlan, Salomon Attia, Annie Beck, Eden Bensimon, Schraga Blum,Yves Bounan, Sophie Castiel, Nehama Chein, Claude Denjean, Lucienne Fertout, Hélène Hanoun, Pierre Lasry, Maurice Lugassy, Roseline Marquès, Yoseph Ytzrak Matusof, Jean-Luc Moudenc, Doron Naïm, Philippe Salama, Kevin Sellem, Hubert Strouk, Franck Touboul.**

MAISON de la LITERIE
FABRICANT D'ENERGIE POSITIVE

31120 PORTET SUR GARONNE - 4 avenue des Palanques et 70, route d'Espagne
Tel : 05.62.20.08.24

31650 SAINT ORENS DE GAMEVILLE - Tel : 05.62.19.07.64

31170 COLOMIERS Zac Perget (Derrière le Conforama) - Tel : 05.61.78.02.74

81990 PUYGOUZON - Tel : 05.63.47.16.12

31150 FENOUILLET - Tel 05.61.74.39.90

LA PAGE D'YVES BOUNAN

Questions à Yves Bounan, président de la communauté juive de Toulouse

Tout d'abord, Monsieur le président, quel bilan tirez-vous de l'année écoulée ?
À l'idée de présenter un bilan, je préfère parler investissement. Qu'avons-nous investi durant l'année écoulée qui portera ses fruits dans les années à venir ?
Tout d'abord, même si cela peut paraître technique, notre première réussite est la récupération de la pleine et entière propriété de l'espace du Judaïsme.
Pour bien comprendre l'ampleur de cette réussite, un petit détour par le passé s'impose. Lors de la construction de l'espace du judaïsme, la mairie de Toulouse nous avait consenti un bail emphytéotique sur le terrain de ce qui s'appelait alors le Pré catelan. Il s'agissait d'un bail longue durée (99 ans) à l'échéance duquel le bâtiment devait revenir dans le giron municipal.
Cette solution qui s'imposait à l'époque nous amenait, pour simplifier, à être locataire dans le bâtiment que nous avions construit, il s'agit désormais d'une époque révolue.
Cette acquisition n'aurait pas été possible sans le volontarisme dont a fait preuve le Maire de Toulouse, Jean-Luc Moudenc, qui a tenu cet engagement fort, afin de nous transmettre la propriété de notre bâtiment et, du coup, de notre avenir.
Ainsi, grâce au travail mené par le président du CRIF Franck Touboul, nous avons signé Yvan Levy et moi même, le transfert de propriété du foncier pour un euro symbolique.
Cette acquisition nous permet d'aborder notre avenir différemment, et plus positivement. Car notre communauté évolue, la démographie varie et les réponses d'hier ne sont plus les solutions d'aujourd'hui. Refuser de rechercher de nouvelles solutions à nos anciens problèmes serait nier l'idée même de responsabilité.

Du coup, que mettrez-vous en place face aux évolutions que connaît notre communauté ?
L'évolution de notre communauté se fait avant tout par les différentes vagues d'Alya qui nous conduisent à renforcer nos liens avec Israël. Ainsi, nous nous félicitons de l'ouverture de la ligne Toulouse Tel-Aviv par une compagnie low-cost le mois prochain. Cette ouverture facilitera les échanges au sein des familles, car aujourd'hui, nos jeunes préfèrent parfois l'Alya à l'incertitude de notre pays. Ainsi, les voyages entre Israël et Toulouse seront facilités, ce qui permettra de renforcer les liens qui les unissent.
Mais pour ceux qui ont fait le choix de rester, le récent renouvellement du conseil d'administration que j'ai l'honneur de présider est aussi porteur de sens. Car si notre société évolue, il appartient à l'Association Cultuelle Israélite de Toulouse de suivre, voire d'anticiper ces évolutions. C'est pour cela que je me félicite que les élections aient permis à une jeune génération de cadres communautaires d'émerger. Pour autant, je ne vais pas faire de jeunisme ! Les femmes et les hommes qui ont été élus ont devant eux une tache immense. Car on ne peut pas faire le bilan d'une action au service de la communauté, on ne peut que s'y investir et avoir la satisfaction de sa continuité.

SI NOTRE SOCIÉTÉ ÉVOLUE, IL NOUS APPARTIENT D'ANTICIPER SON ÉVOLUTION

Alors quelles sont les perspectives ? D'ailleurs vous ne nous avez pas parlé du problème récurrent de l'antisémitisme ?
Permettez-moi de répondre d'abord sur l'antisémitisme. Cette année a vu les institutions se mobiliser sur cette question. Tout d'abord les services du procureur se sont dotés d'un Groupe local de traitement de la délinquance ou siège notamment notre Rabbin pour faciliter le suivi des plaintes sur des actes antisémites. Le procureur est très réactif sur ces questions, et nous devons, à chaque fois que nous sommes victimes d'un acte antisémite, informer le CRIF, qui nous aidera dans nos démarches pour permettre la mise en œuvre des sanctions judiciaires. Une forme de défiance, de résignation s'est parfois installée. Pourtant, si nous n'informons pas, la justice ne peut travailler.
Il y a peu, j'étais à Narbonne pour la création d'un groupe de travail souhaité par la Présidente de la Région Occitanie, Carole Delga, sur la question de la lutte contre l'antisémitisme. C'est la première fois qu'une collectivité de cette taille s'engage aussi fortement sur ces questions. Et je remercie en notre nom Carole Delga pour la création de ce groupe de travail dont le rapport servira de socle aux politiques régionales dans ce domaine.
Quant aux perspectives elles sont simples : beaucoup de travail, d'abnégation et d'humilité.
Mais je souhaiterais mettre durant l'année à venir l'accent sur la question de l'éducation juive et plus précisément sur le soutien aux écoles juives. Nous avons souvent l'impression, à tort, qu'elles ont toujours été là et qu'elles le seront toujours. Elles n'existent que par la présence de nos enfants. Et si les équipes pédagogiques font un travail admirable, de la crèche à la terminale, et plus avec l'ORT, nous devons nous mobiliser pour assurer le meilleur avenir pour nos enfants. Car notre communauté ne nous appartient pas, nous l'empruntons à nos enfants. La vitalité de nos écoles est irriguée par celle de notre communauté. Aujourd'hui mettre ses enfants à l'école juive est un choix, le meilleur que l'on puisse faire pour ses enfants. Et pourtant, si nous n'y prenions pas garde, ce choix pourrait disparaître ou être de plus en plus limité si le nombre d'élèves cesse de croître. Sans être inutilement alarmiste, il n'y aura alors plus de possibilité de mettre les enfants à l'école juive, car il y en aura moins…
Voilà dans quel état d'esprit j'aborde cette rentrée et je veux y ajouter le souhait que nous soyons nombreux pour les fêtes de Tichri ! C'est un rendez-vous primordial personnel et communautaire.

Chana vehatima tova.

Yves Bounan
Président de la communauté juive de Toulouse

Judaïsme

Horaires pour Tichri 5780

pratique

SELIHOT

Jusqu'au mardi 08 octobre
- lundi et jeudi : 5h45
- semaine : 6h00
- dimanche : 6h30

VEILLE DE ROCH HACHANA 5780

Dimanche 29 septembre
- Sélihot : 6h30 suivi de Hatarat nédarim (annulation des vœux)
- 10h00 : visite au cimetière (prière pour les morts)
- Allumage des bougies : entre 18h25 et 19h22
- Minha : 18h30, suivi d'Arvit du 1er soir de fête

⇨ A. Yéchour. : 19h15

1ER JOUR DE ROCH HACHANA

Lundi 30 septembre
- Chahrit : 8h00

⇨ A. Yéchour. : 9h00

SONNERIE DU CHOFAR
- Minha : 18h15
- Tachlikh :18h45

⇨ A. Yéchour. : 18h30

✓ (Pont de Constantine du Centre ville)
✓ (Pont de l'Hers de Balma)
✓ (Garonne, av. H. Barbusse, route d'Espagne de Chaaré Emeth)
✓ (Pont du Touch de Birkat Haim, Tournefeuille)
✓ (Canal Latéral du Gan Rachi – à 100 m de l'école)
- Arvit : 19h30

⇨ A. Yéch : 20h15
- Allumage bougies* : ap. 20h15

2E JOUR DE ROCH HACHANA

Mardi 1er octobre
- Chahrit : 8h ⇨ A. Yéch : 9h00

SONNERIE DU CHOFAR
- Minha : 19h00
- Arvit et fin de fête RH : 20h19

JEUNE DE GUEDALIA

Mercredi 02 octobre
- Début du jeûne : 6h27
- Selihot : 6h00
- Chahrit : 7h00

⇨ A. Yéch. : 6h45 au Gan Rachi
- Minha suivi d'Arvit : 18h00

⇨ A. Yéch. : 19h00 au Gan Rachi
- Fin du jeûne : 20h09

CHABBAT VAYELEKH CHOUVA

Vendredi 04 octobre
- Allumage des bougies : entre 18h18 et 19h13
- Minha suivi de Kabbalat chabbat : 18h30

⇨ A. Yéchour. : 19h15

Samedi 05 octobre
- Chahrit : 9h00

⇨ A. Yéch. : 10h00
- Cours 17h45 ⇨ A. Yéch. : 18h
- Minha : 18h45
- Arvit et fin de chabbat : 20h11

VEILLE DE KIPPOUR

Mardi 08 octobre
- Sélihot : 6h00, suivi de Chahrit et de Hatarat nédarim (annulation des vœux).

⇨ A. Yéchour. : 7h au Gan Rachi

- Visite au cimetière (prière pour les morts) : 9h00
- Minha : 14h30

⇨ A. Yéchou. : 14h30 Gan Rachi
- Allumage des bougies : entre 18h12 et 19h05 (début du jeûne)
- Kol Nidré : 19h00, suivi d'Arvit de Kippour et de la journée solennelle de prière.

⇨ A. Yéchour. : 19h15

JOURNEE DE YOM KIPPOUR

Mercredi 09 octobre
- Chahrit : 8h00

⇨ A. Yéchour. : 9h00 (Yizkor vers 13h00)
- Néïla (clôture) : 18h30
- **Fin du jeûne : 20h04**

CHABBAT HAAZINOU

Vendredi 11 octobre
- Allumage des bougies : entre 18h18 et 19h00
- Minha suivi d'Arvit :18h15

⇨ A. Yéchour. : 19h00

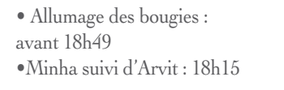
Samedi 12 octobre
- Chahrit : 9h ⇨ A. Yéch. : 10h00
- Cours : 17h30 • Minha : 18h30
- Arvit et fin de chabbat : 20h00

VEILLE DE SOUCCOT

Dimanche 13 octobre
- Allumage des bougies : avant 18h57
- Minha suivi d'Arvit du 1er jour de fête : 18h30

⇨ A. Yéchour. : 19h00

1ER JOUR SOUCCOT



Lundi 14 octobre
- Chahrit : 9h00

MITSVA DU LOULAV

⇨ A. Yéchour. : 10h00
- Minha suivi d'Arvit du 2ème jour de fête : 19h00
- Allumage des bougies* du 2e jour de fête : après 19h50

2E JOUR DE SOUCCOT

Mardi 15 octobre
- Chahrit : 9h ⇨ A. Yéch. 10h00
- Minha : 18h45
- Arvit et fin des 1ères fêtes de souccot : 19h55

HOL HAMOED SOUCCOT

Du mercredi 16 octobre au vendredi 18 octobre et dimanche 20 octobre (au matin)
- Chahrit : ATTENTION : PAS DE TEPHILINES

⇨ A. Yéchour. : le matin au Gan Rachi

☐ Mercredi jeudi, et vendredi : 7h00

☐ Dimanche : 7h30
- Minha suivi d'Arvit: 19h00

CHABBAT HOL HAMOED SOUCCOT

Vendredi 18 octobre
- Allumage des bougies : avant 18h49
- Minha suivi d'Arvit : 18h15

⇨ A. Yéchour. : 18h50

Samedi 19 octobre
- Chahrit 9h

⇨ A. Yéchour. : 10h00
- Cours 17h15

⇨ A. Yéchour. : 17h45
- Minha suivi d'Arvit: 18h15

⇨ A. Yéchour. : 18h30

Arvit et fin de chabbat 19h48

HOCHAANA RABBA

Samedi 19 octobre au soir

Veillée d'étude : À partir de 00h jusqu'à l'aube

⇨ A. Yéch. : À partir de 00h00 au Gan Rachi et vers 2h00 : Téhilim

Dimanche 20 septembre

Journée de Hochaana Rabba :
- Chahrit : 7h30
- Allumage des bougies des fêtes : avant 18h45
- Minha suivi d'Arvit de fête : 18h15

⇨ A. Yéchour. : 18h45

CHEMINI ATSERET

SUIVI DE SIMHAT TORAH

Lundi 21 octobre
- Chahrit (Guéchèm) : 9h00

⇨ A. Yéchour. : 10h00 (Yizkor)
- Minha : 18h45 suivi d'Arvit

et réjouissances de Simhat Torah, procession des Sépharim

⇨ A. Yéchour. : 18h45 suivi d'Arvit et Hakafot : 19h35
- Allumage bougies* : ap. 19h40

SIMHAT TORAH

Dernier jour de Fête : Réjouissance avec la Torah

Mardi 22 octobre
- Chahrit : 9h ⇨ A. Yéch. 10h00
- Minha : 18h45
- Arvit et fin de fêtes : 19h44

CHABBAT BERECHIT

Vendredi 25 octobre
- Allumage bougies : av. 18h38
- Minha suivi de Kabbalat chabbat : 18h00

⇨ A. Yéchour. : 18h45

Samedi 26 octobre
- Chahrit : 9h00

⇨A. Yéchour. 10h00
- Cours 17h15 ⇨ A Yéch. 17h30
- Minha : 18h15
- Arvit et fin de chabbat : 18h38

* à partir d'une flamme existante

Doron Naïm

Judaïsme

Doron Naïm, notre rabbin, nous parle du Chofar

ENTRETIEN

Roch Hachana, le nouvel an du calendrier hébraïque approche à grands pas. A ce propos, le Talmud enseigne : *« La Mitsva du jour, c'est le Chofar »*. Il est l'essence même et le symbole par excellence de cette fête. Le commandement central de ce grand jour est d'entendre le son de cette corne de bélier creuse, qui produit des sons tantôt longs et continus, tantôt saccadés. Ils peuvent être accomplis depuis le lever du jour jusqu'à son coucher. À la synagogue, ils ont lieu avant et pendant la prière du Moussaf, cette année le lundi 30 septembre et le mardi 1er octobre 2019.

Rien n'est comparable au Chofar, que ce soit au cœur de la célébration lorsqu'il retentit puissamment et que nous le ressentons au tréfond de nos êtres ou bien par son histoire, puisqu'il a toujours accompagné le peuple juif dans les moments les plus importants, le don de la Torah, les guerres du peuple d'Israël, le couronnement des rois d'Israël. Il a de même retenti lorsque l'Arche d'alliance contenant les Tables de la Loi pénétra à Jérusalem.

Mais que signifie-t-il exactement ? Le Chofar ne cache-t-il pas un enseignement profond ?

Penchons-nous de plus près sur cet instrument unique !

Pour le Rav Saadia Gaon (882-942), il y a de nombreuses raisons pour lesquels nous sonnons le Chofar. Certaines évoquant le passé notamment le souvenir de la création du monde et celui du sacrifice d'Isaac d'autres évoquant des événements à venir comme le rassemblement de notre peuple dispersé, la venue du Messie et la résurrection des morts.
Le Rambam (1135-1204) dit à ce propos (Hilkhote Téchouva, chap. 3) qu'il y a aussi un message au présent pour chacun d'entre nous : *« Bien que la sonnerie du Chofar soit une ordonnance de la Torah, on peut y voir un véritable appel aux fidèles : réveillez-vous de votre torpeur, de votre insouciance, fouillez vos actes, faites retour vers Dieu, souvenez-vous de votre Créateur ! Vous tous qui avez oublié la Vérité, détournés d'elle par les vanités de l'époque ; vous qui pendant toute l'année vous occupez de choses vides de sens, sondez vos âmes, redressez votre mode de vie, améliorez vos activités ! Que chacun abandonne ses mauvaises habitudes et ses pensées frivoles ».*

MAIS QUE SIGNIFIE LE CHOFAR EXACTEMENT ? NE CACHE-T-IL PAS UN ENSEIGNEMENT PROFOND ?

Par ailleurs c'est ce que représente et nous apprennent les différents sons émanant du Chofar.

La *Tékia*, le son long et uniforme est le couronnement d'Achem. Dieu est le créateur. C'est Dieu qui dirige le monde, et qui s'occupe de chaque être humain personnellement et individuellement. Dieu fait vivre. En bref, Dieu est le Roi de l'Univers. Ce son doit nous permettre d'apprécier Dieu à Sa juste valeur et d'intérioriser ce sentiment afin de pouvoir le vivre au quotidien toute l'année et pour l'éternité.

Les *Chévarim*, trois sons de durée moyenne qui ressemblent à des gémissements, sont expliqués par les Kabbalistes comme les sanglots du cœur du juif qui aspire à se connecter, à grandir et à accomplir. Lorsque l'on pense à l'année qui s'achève, nous savons bien qu'on est loin d'avoir utilisé tout notre potentiel. Et maintenant que la nouvelle année débute, nous espérons ne plus jamais gâcher cette opportunité. La possibilité d'évoluer et de devenir quelqu'un de meilleur est donnée à tout un chacun, et peut être accompli bien plus rapidement qu'on pourrait le penser. Le secret, c'est la prière - une prière qui vient du fond du cœur, qui implore Dieu de nous donner la capacité de grandir. Au moment où le son du Chofar retentit, c'est du fond de notre âme que nous nous tournons vers Dieu. Et c'est lorsque notre âme se tient devant Dieu, sans aucune retenue, que nous pouvons vraiment nous laisser aller.

La *Téroua,* neuf sons courts, à succession rapide ressemblant à la sonnerie d'un réveille-matin, nous extirpant d'une torpeur spirituelle et permettant d'analyser notre vie objectivement et avec honnêteté. Qui sommes-nous ? Où allons-nous ? **Le Chofar apporte clarté, vivacité et concentration.**

Dieu veut que nous fassions l'effort d'exploiter les cadeaux qu'Il nous donne. Il ne nous demandera jamais d'être ce que nous ne sommes pas mais il ne se trompe jamais sur ce que nous sommes ! Nous commettons des erreurs et nous perdons le lien, parce que nous ne prenons pas le temps nécessaire pour identifier nos désirs les plus profonds, ceux qui composent notre essence même. Il faut parfois s'isoler et se poser les questions :*"Suis-je sur le bon chemin ? Suis-je appliqué ? suis-je réfléchi ? Est-ce que les objectifs que je poursuis et les priorités que je me fixe sont ceux qui vont me permettre de faire avancer les choses, autant dans ma propre vie que pour le monde ? Prenons donc l'habitude de nous remettre en question et de garder une relation avec nous même, et ainsi, lorsque Rosh Hachana arrivera, le réveil du Chofar ne sera plus aussi inconvenant !"*

C'est pour toutes ces raisons que nous n'avons pas recours à des instruments plus mélodieux que cette simple et primitive corne de bélier.
C'est précisément cette simplicité-là qui est recherchée. Le son du Chofar est comme un cri, un appel et celui-ci provient du plus profond du cœur de chacun. Nous savons que nos actes n'ont pas été à la hauteur de ce qu'il espérait. Nous savons qu'il nous appartient désormais de revenir à Dieu de toute notre âme.
Dieu est finalement comparable à un Père qui n'attend que l'appel de son enfant pour se tourner vers lui et répondre à sa demande. Aussi, le Chofar est cet appel qui brise les barrières élevées par les erreurs des hommes et parvient jusqu'au plus haut.

Saisissons cette opportunité inouï qu'Achem nous donne pour remplir nos synagogues afin de prier d'une seule voix d'un seul cœur de manière à ce qu'Achem écoute et exauce nos vœux et nous comble de toutes ses plus belles bénédictions.

Je vous souhaite une année pleine de joie, de bonnes nouvelles et douce comme le miel.

שנה טובה ומתוקה

Doron Naïm, rabbin de Toulouse

Par Yossef Matusof

TÉCHOUVA ET JOIE ÉTERNELLE

AU LENDEMAIN de Kippour et du moment ultime de cette journée solennelle « Neïla», succède la fête de Soukot « Zman Sim'hatenou » = temps de notre joie.

« Neïla » signifie clôture et fermeture. En fermant une porte, deux possibilités se présentent à nous : ou l'on s'en va et l'on abandonne ce que l'on a laissé derrière la porte ou la fermeture a comme objectif au contraire de le protéger et de le sauvegarder. Il va de soi que la *« Neïla »* ne serait en aucun cas une fermeture « d'abandon » mais une fermeture « réserve ».

Le retour et la prise de conscience *« Techouva »* doivent se prolonger dans le temps. Un adage 'hassidique raconte que le fils d'un Rabbi demanda à son père au lendemain de Kippour : *« et maintenant que faisons-nous ? »* Son père répondit : *« C'est maintenant que la Techouva commence !»*.

Cependant, c'est une Techouva joyeuse, imprégnée de la protection divine : « Souka ».

Le Talmud relate que lors de Sim'hat Beth Hachoeva au Temple, on entonnait les refrains suivants :

- les hommes d'actions et les 'hassidim disaient *« Heureuse notre jeunesse qui n'a pas humiliée notre vieillesse »*
- *les baale techouva* disaient « Heureuse notre vieillesse qui expie notre jeunesse »
- tous ensemble disaient *« Heureux celui qui n'a pas fauté et celui qui a fauté, qu'il revienne et cela lui sera pardonné »*.

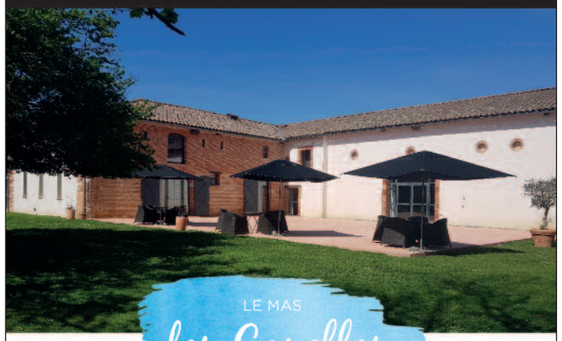
Au cœur de la plus grande joie et après Kippour le refrain est toujours le même : La Techouva !

Le retour à Dieu et la quête de Sa proximité, exprimée par la *« souka »*, est en soi une grande source de bonheur et de joie qui nous amène à Sim'hat Torah = notre joie de la Torah et la joie de la Torah avec son peuple uni.

Ktiva vehatima tova
et 'hag samea'h

Rav YY Matusof

POUR VOTRE ÉVÉNEMENT À TOULOUSE



LE MAS des Canelles BY MIHARU

Votre lieu de réception à l'architecture typiquement toulousaine au bord du Canal du Midi.

ÉVÉNEMENTS D'ENTREPRISES OU DE PARTICULIERS

SÉMINAIRES, RÉUNIONS, CONFÉRENCES, MARIAGES, BARMITSVAH, BATMITSVAH...

Le Mas des Canelles
www.lemasdescanelles.fr
05 61 83 88 49 - contact@lemasdescanelles.fr
Chemin des Canelles - 31320 Castanet-Tolosan

VALES AUDITION
Une écoute de tous les instants

La première aide auditive au monde dotée de capteurs et de l'intelligence artificielle.

BILAN AUDITIF GRATUIT[1]

ESSAI SANS ENGAGEMENT GRATUIT[2]

livio AI by Starkey

Suivi de l'activité physique et cérébrale
Détection et alertes de chute
Traduction instantanée en 27 langues étrangères

(1) Test non médical. À but uniquement prothétique. (2) Sur prescription médicale.
© 2019 Starkey. Tous droits réservés.

4 rue du Rempart Saint-Etienne - 31000 TOULOUSE
Tél. 05 61 29 06 07
www.vales-audition.com

Par Jacques Asseraf

Une relecture de soi

Il est entendu que fêtes et célébrations furent instituées par et pour les hommes pour rompre avec la monotonie délétère du quotidien et pour réunir périodiquement des individus aliénés par les travaux des champs et astreints à la recherche prioritaire de leur pitance. On y exaltait les saisons et le culte païen de la nature triomphait au cours de rituels où l'on célébrait de multiples divinités.

Qu'en est-il du judaïsme qui, dès le départ de l'année hébraïque, impose des moments contraignants imprégnés de gravité et d'austérité pour se conclure, paradoxalement, par les belles festivités de Souccot ? Cela commence par une période de contrition inaugurée par un premier de l'an solennel suivi de 25 heures éprouvantes de recueillement et d'introspection. Roch Hachanna, puis le jeûne de Kippour ne sont pas, à proprement parler, des instants de joie. Il nous est prescrit d'y rendre des comptes après un bilan sans concession de notre conduite vis-à-vis du Ciel et envers notre Prochain. Puis, autant que faire se peut, s'amender pour prendre un nouveau départ spirituel et moral en s'engageant dans une voie compatible avec notre vocation de juif. Celle-ci se trouve subordonnée au respect d'un ensemble de règles auxquelles nous avons adhéré dès notre naissance en tant que peuple. Une Alliance fut scellée avec le Créateur afin de nous soumettre volontairement à un corpus législatif qui scande notre existence ici-bas. Affirmation permanente et obstinée d'une *"Présence Absente"* qui régit notre existence depuis la Création, devoir d'éthique dans un monde qui en est souvent oublieux. En somme, l'ambition d'un absolu pour parvenir à une quintessence de l'humain qui s'élèverait ainsi au-dessus du règne animal. En outre, cette adhésion écarte délibérément l'idée d'une justice implacable et prompte au châtiment. Porte ouverte à un bilan sincère, elle autorise la mise à l'écart de nos défaillances passées nous invitant plutôt à scruter notre vie à l'aune d'un code religieux et moral. Rien d'irréversible dans les conséquences de nos actes délictueux dès lors que, dans une re- lecture sans concession de nous-mêmes, nous relevons une transgression ou un dévoiement et que l'on décide de "réparer notre conduite". Cela peut aller de l'offense faite à un tiers jusqu'à l'oubli de notre devoir envers la collectivité; d'un chabbat insuffisamment respecté ou d'un rendez-vous religieux manqué.

Il faut d'abord solliciter le pardon d'autrui quand nous avons failli envers lui avant de nous immerger dans la prière collective.

Chagall : David et Absalon

Conscient des tentations et des égarements que notre petite personne de mortel suscite et autorise, le judaïsme se place dans une perception pragmatique et lucide de l'individu qui prend en considération les faiblesses et les limites inhérentes à l'âme humaine, les contingences de la vie matérielle difficile ou les aléas imprévisibles de l'existence. Il offre alors à chacun l'alternative de s'amender et de mettre fin à certaines dérives.

Révolution inédite dans la pensée de l'humanité que cette ambition d'une "revirginisation" de son être. Possibilité inouïe de revenir à un "avant la faute"et de réorienter notre approche du quotidien sans encourir pour autant les foudres du Ciel.

Cependant si, par la grâce de son versant *Rahamin**, la Justice divine passe outre toute rigueur et nous invite généreusement à un changement de cap, il n'en est pas de même dans le volet de nos relations avec autrui dont il faut systématiquement d'abord solliciter le pardon quand nous avons failli envers lui avant de nous immerger dans la prière collective. A Kippour, on ne peut s'adresser au Ciel, sans s'acquitter auparavant de ce devoir premier. C'est là le prix à payer pour être en phase avec le concept de Responsabilité qui nous nourrit; il conditionne la liberté qui nous fut octroyée et que nous aimons tant mettre en exergue.

Jacques ASSERAF

*Miséricorde, mansuétude

LEXIQUE DE TICHRI

ARAVOT : Saules de rivière au-nombre de deux, constituant l'une des quatre espèces.

CHEMIN/ ATSERET : C'est un jour de fête à part qui vient clôturer les fêtes de Tichri.

CHOFAR: Trompe formée d'une corne de bélier que l'on prendra à Roch Hachana pour accomplir la Mitsva du jour en faisant retentir cent sons de chofar et invoquer le mérite du sacrifice d'Isaac

EROUV TAVCHILIN : procédé réalisé à la veille de fête qui précède le chabbat pour permettre la préparation de repas, le 2e jour de fête pour le chabbat. Ce repas est constitué d'un pain et d'un morceau de viande.

ETROG : Cédrat constituant une des quatre espèces. Ce dernier doit être dans un état parfait.

HADASSIM : Ils sont au nombre de trois ; ces myrtes parfaitement unis que l'on place à droite du loulav

KAPAROTH : Cérémonie d'expiation en faisant survoler une volaille sur la tête que l'on égorgera et que l'on donnera aux pauvres.

KOL NIDRE : Prière d'annulation de vœux récitée solennellement à l'entrée de Yom Kippour ; l'officiant est entouré de deux personnes afin de former un Beth Din, pour annuler tous les vœux de la communauté. Kol Nidré prouve, à l'entrée de Kippour, notre volonté de nous défaire de tout engagement superflu.

Les quatre espèces : aravot, hadassim, loulav, étrog

LOULAV : Branche de palmier. C'est l'une des quatre espèces que l'on porte à Souccot. Le loulav est uni à deux autres espèces, les myrtes et les saules, par un lien de préférence végétal.

NEÏLA : Prière chantée le jour de Kippour en plus des quatre prières d'un jour de fête habituel Arvit, Chahrit, Moussaf et Minha. Neï1a est une prière de clôture.

ROCH HACHANA : (traduction : tête de l'année),(nouvel an, qui a lieu le 1er et 2e Tichri, c'est également Yom Hadin, le jour du jugement de toutes les créatures.

SELIHOT : Prières de pénitence et de supplication, récitées au mois d'Eloul et pendant les 10 jours de pénitence (10 premiers jours de Tichri) ·

SIMHAT TORAH : On fête la fin de la lecture et le recommencement de la lecture de la Tora. En Israël, ce jour de réjouissance est confondu avec Chémini Atsérèt.

SOUCCA : Cabane dans laquelle on habite durant la fête de Souccot. Les règles de la confection sont bien précises. Sa surface minimale est de 70 x 70 cm et sa hauteur minimale est d'1 m. Celle-ci ne pourra pas dépasser 12 m. Le toit doit être d'un matériel brut végétal, non reflié à la terre.

SOUCCOT : Troisième fête de pèlerinage du 15 au 22 Tichri, fête spécialement joyeuse mettant à l'honneur les récoltes. Souccot nous rappelle le temps où nous étions dans le désert protégés par les nuées célestes.

TACHLIKH : se rendre au bord d'un cours d'eau pour se débarrasser des fautes commises.

TECHOUVA : Conscience de la faute commise, confession, regret, abandon de la faute et résolution de ne plus y retomber à l'avenir.

YOM GUEDALYA : Jeune de Guédalya le 3 Tichri (lendemain de la fête de Roch-Hachana) qui rappelle l'assassinat de Guédalya Ben Ahikam, gouverneur de Judée.

YOM KIPPOUR : Jour du Grand Pardon (10 Tichri), jour d'expiation des fautes qui conclut les 70 jours de pénitences. La sainteté de ce jour a un pouvoir expiatoire pour certaines de nos fautes. L'on n'y fera aucun travail comme le chabbat, il nous est ordonné de jeûner ce jour là. Depuis le coucher du soleil jusqu'à la nuit du lendemain soir, on s'abstiendra de manger, boire, d'avoir des relations conjugales, se laver, s'enduire ou se farder, porter des chaussures en cuir. Toute personne malade devra consulter une autorité rabbinique afin de ne pas se mettre en danger par un jeûne contre indiqué.

acit31.com LE SITE WEB DE L'ACIT

LIEUX DES OFFICES POUR KIPPOUR 5778

• TOULOUSE

• 31000

• HALLE AUX GRAINS

• EDJ : - HÉKHAL DAVID (RITE ORANAIS)

- SALLE JÉRUSALEM/3ÈME ÉT. (RITE ACHKÉNAZE)

• PALAPRAT

• ADATH ISRAËL (17 RUE ALSACE LORRAINE)

• 31100 : CHAARÉ EMETH

• 31200 : GAN RACHI - TÉPHILA LÉ MOCHÉ

• 31500 : OHR TORAH - MICHKAN NISSIM

• TOURNEFEUILLE - BIRKAT HAÏM - 73, route de Tarbes - 31170 Tournefeuille

• BALMA - BETH YOSSEF Chemin des Arènes - 31130 Balma

• L'UNION Salle des fêtes 31240 l'Union

• ST-ORENS - LES JARDINS DE RAMBAM Chemin de Tucard 31650 Saint-Orens

• COLOMIERS - ORT - ORATOIRE OR YOSSEF 14, rue E. Collongues - 31770 Colomiers

LIEU DES OFFICES DE TICHRI RITE ACHKENAZE-YECHOUROUN

• Roch-Hachana : 17 rue Alsace Lorraine

• Yom Kippour : EDJ — salle Jérusalem

• Souccot-Simha Torah (avec Soucca) : rue Jules Chalande

Comme chaque année, La Jeunesse Lubavitch est à votre disposition pour procéder aux sonneries du chofar à Roch Hachana et pour la mitsva du Loulav à Souccot auprès des personnes âgées, malades, hospitalisées ou autres...
N'attendez pas la dernière minute, contactez-nous au 05.61.21.27.87 pour nous communiquer vos coordonnées.

Yom Kippour

RAPPEL DES TARIFS

Adhérents (*à jour de cotisation*)

Homme	50 €
Femme	35 €
Enfant/Etudiant	15 €

Non adhérents

Homme	100 €
Femme	70 €
Enfant/Etudiant	30 €

Rappelons qu'un CERFA vous est remis et qu'une place à 50 € vous revient, en réalité, à 17 €.
Ne privez pas votre Communauté de cette ressource indispensable même si votre présence dans nos synagogues est de courte durée.
Rappelons aussi que nous enregistrons exclusivement les promesses faites au bénéfice de l'ACIT dans les lieux de culte ci-contre. Si vous désirez faire un don pour une autre association, merci de bien vouloir le faire directement.
Bonnes fêtes à tous.

Ci-dessous, UN COUPON DE RÉSERVATION (à découper ou à photocopier) à retourner à l'ACIT accompagné de votre règlement.

JE RÉSERVE MES PLACES DE KIPPOUR

Je soussigné(e), Nom, prénom :..... **Adresse :**.....

..... **Tél. :** ..... **Email :**.....

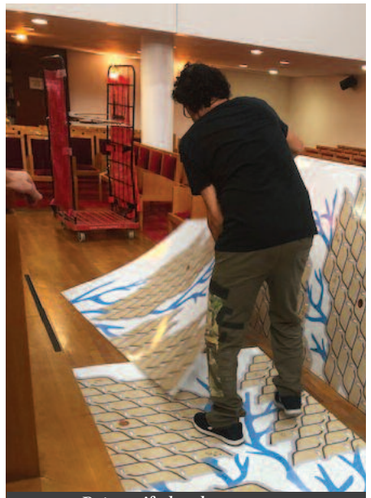
❑ **Déclare être à jour de ma cotisation 2019.** ❑ **Souhaite régler ma cotisation 2019 et ajoute la somme de 240 €**

❑ **Déclare ne pas être adhérent de l'ACIT et ne souhaite pas le devenir.**

Adhérents (*à jour de cotisation*)		Non adhérents	
❑ Place(s) Hommes x 50 € =	.....€	❑ Place(s) Hommes x 100 €	.....€
❑ Place(s) Femmes x 35 € =	.....€	❑ Place(s) Femmes x 70 € =	.....€
❑ Place(s) Jeunes x 15 € =	.....€	❑ Place(s) Jeunes x 30 € =	.....€
Total à reporter :	.....€ +	Total :	.....€
Report :.....€		Je réserve.....loulav (s) à 20 € le set, soit :	.....€
Cotisation 2019 (si non déjà réglée) :	.....€	Don sécurité :	.....€
		Total général :	.....€

L'ACIT & VOUS

Un arbre de vie à la synagogue Hekhal David


Préparatifs dans la synagogue

Les panneaux sont prêts à installer

LORSQUE DORON NAIM, RABBIN DE TOULOUSE, est arrivé, un vent de changement a soufflé sur notre communauté, il a amené avec lui sa jeunesse et sa modernité…

Dès le début de sa prise de fonctions, il nous avait fait part de son souhait de donner «un coup de neuf » à la grande Synagogue Hekhal David de l'EDJ. Et bien, avec l'appui du Président Yves Bounan, la mission a été accomplie : grâce à la généreuse contribution de Raphael et Laurent ABITBOL, la synagogue a été entièrement repeinte.

Puis nous avons travaillé avec un artiste de notre communauté, Drory Levy, sur la création un *ERETZ HAIM* (Arbre de Vie), un design a été créé et envoyé chez un spécialiste en Israël afin de faire fabriquer ce modèle unique, pour orner notre synagogue d'un symbole d'éternité, afin que celui qui le souhaite puisse honorer un proche disparu.

Ce projet qui est arrivé en parallèle de celui de Chaaré Emeth (photo ci-dessous) vient d'être enfin installé et majestueux.

Je souhaite à toutes et tous de passer de bonnes fêtes de Tichri, que cette nouvelle année nous apporte bonheur, santé et prospérité.

Patricia Atlan,
Directrice Générale de l'ACIT

L'arbre de vie de Chaaré Emeth

Vous souhaitez réserver une plaque à la mémoire d'un disparu : vous pouvez le faire à l'ACIT auprès du service administratif au 05.62.73.46.46 (les plaques sont gravées et définitives) **Tarif Hekhal David (EDJ) : 1000 €** (1 nom par plaque)
Tarif Chaaré Emeth : 500 € (1 nom par plaque)
(Possibilité de règlement en plusieurs fois)

Une fois en place !

L'arbre de vie éclairé

Connaître nos administrateurs

• PORTRAITS •

Fabien Benhamou

58 ans, gérant de société, marié, deux enfants, coopté pour la gestion de l'immobilier à l'ACIT

"Je suis né à Oran, en Algérie, puis j'ai passé mon enfance à Ramonville Sainte-Anne.
Après mes études et mon baccalauréat, j'ai dirigé mon activité professionnelle assez rapidement vers le meuble, qui m'a occupé longtemps.
Parallèlement, j'ai démarré une activité dans l'immobilier qui est devenu ma principale occupation aujourd'hui.
Sur le plan communautaire, je dois dire que pendant longtemps, je ne me suis pas du tout impliqué mais je m'en suis rapproché depuis quelques années. Je suis heureux de le faire, d'autant que mon grand père paternel Samuel était président de la communauté de *Palikao*, près de Mascara, (ville qui s'appelle Tighennif aujourd'hui).
Ce qui a déclenché mon intérêt, c'est tout simplement mes relations amicales avec Yves Bounan, il a su m'intéresser, me faire participer à des activités communautaires conviviales, et qui m'ont progressivement fait m'investir chaque année un peu plus.
Mon but sera d'essayer de mettre mes compétences au service de l'ACIT et m'investir au maximum pour la réussite des projets entrepris par l'équipe que je rejoins."

Samuel Sulem,

42 ans, marié, 4 enfants, commerçant, en charge des écoles pour l'ACIT

"Je suis né à Béziers, dans l'Hérault, je me suis retrouvé à Toulouse lorsque je suis arrivé comme interne à Ohr Torah. À l'époque, j'avais 16 ans et j'entrais en classe de première. Mon père, de son vivant, était impliqué dans la communauté biterroise, où il a participé à la création de la synagogue de Béziers. Ma famille m'a donc inculqué très tôt les valeurs et l'ambiance propices à l'implication communautaire.
Elève d'Ozar Hatorah, j'ai, durant mes études toulousaines puis parisiennes, toujours gardé un contact étroit avec l'école pour laquelle j'avais un relation forte, tout autant qu'avec le Rav Monsonego.
C'est donc naturellement que lorsque ma vie professionnelle a commenccé, j'ai accepté, à la demande de Yaacov Monsonego de participer au nouveau bureau créé à l'indépendance de l'école (devenue Ohr Torah), et dont je suis encore le trésorier. Je fais aussi partie du conseil d'administration de l'école Gan Rachi depuis deux années, du fait que mes enfants y sont et que le bureau a recruté récemment.
C'est Yces Bounan qui m'a proposé de rejoindre son équipe, et de me confier la mission "écoles" sans doute en raison de mes expériences récentes. C'est avec joie que j'ai accepté car j'ai conscience que l'ACIT est le fer de lance de l'ensemble des associations toulousaines et j'ai la conviction que nos écoles sont sans doute, par leurs élèves d'aujourd'hui, le réservoir des responsables communautaires de demain."

Michael Seban,

43 ans, marié, 3 enfants, responsable d'une agence de communication et d'événementiel en charge du pôle communication et événements de l'ACIT

"Je suis né à Toulouse, dans une famille de deux garçons, originaire d'Algérie. Je peux dire que je suis très attaché à ma ville et à ma communauté, du reste j'ai déjà été un élu de l'ACIT, dans une équipe précédente menée par Arié Bensemhoun. Par manque de temps et pour laisser la place à d'autres, j'avais décidé de lever le pied sur mes responsabilités communautaires.
Quand le nouveau bureau m'a proposé de venir renforcer l'équipe sur une tache bien précise et qui correspondait à mes compétences, je n'ai pas pu refuser, à cause de mon attachement à la communauté et également de mon ambition pour elle.
Dans ma mission, je militerai pour une "communauté 2.0", davantage connectée à l'usage des nouvelles technologies, pour faire en sorte de mieux séduire nos membres, de les informer plus rapidement, de les encourager à nous rejoindre et à participer à la vie communautaire.
Le nouveau bureau est rajeuni et dynamique, il a manifestement l'ambition de mieux toucher tout le monde, et en particulier la jeunesse toulousaine.
Sensibiliser la jeunesse à nos projets et à nos actions est à mon sens une belle promesse d'avenir."

L'espace du judaïsme en pleine propriété

UNE PAGE IMPORTANTE DE L'HISTOIRE DE NOTRE COMMUNAUTÉ S'ÉCRIT AUJOURD'HUI, DANS LA LIGNÉE DES GRANDS ÉVÉNEMENTS QUI L'ONT CONSTRUITE

L'Espace du Judaïsme, cette magnifique maison, créée il y a 20 ans pour accueillir toute la communauté, était en quelque sorte bâtie sur du sable, dans la mesure où le terrain ne nous appartenait pas. Il aura fallu des années pour que la démarche d'acquisition se réalise, dans des conditions particulièrement favorables pour nous.

Lire l'entretien que nous a accordé le Maire de Toulouse, à la suite de la décision du conseil municipal.

Entretien avec Jean-Luc Moudenc, maire de Toulouse :

AvivMag : C'est un événement majeur pour la communauté juive que d'accéder aujourd'hui à la pleine propriété du foncier où était bâti son "Espace du Judaïsme".

Au-delà de l'immense gratitude que l'on vous doit ainsi qu'au conseil municipal de Toulouse, est-ce la qualité de votre relation avec la communauté juive de Toulouse, qui a favorisé cette décision ?

JLM : Je suis le maire de toutes les Toulousaines et de tous les Toulousains, dans leur grande diversité, religieuse, philosophique, politique ou de parcours. Je suis régulièrement invité par les différentes communautés religieuses de la ville aux temps forts des fêtes importantes et je m'y rends avec la même envie de partager, de découvrir et d'apprendre. Voilà pourquoi, depuis des années, j'éprouve un honneur et un plaisir particuliers à vous rejoindre à la halle aux grains pour Yom Kippour.

La laïcité, à laquelle je suis très attaché, ne signifie pas à mes yeux la négation du rôle ou le refus de considérer les religions dans la Cité. Également, nous ne devons pas oublier que la communauté juive toulousaine a joué un rôle important dans l'histoire de notre ville. Ainsi, alors que nous commémorions, il y a peu, le 75ème anniversaire de la Libération de Toulouse, je pense par exemple au sacrifice de Marcel LANGER, juif polonais tombé pour Toulouse alors qu'il se battait pour la libérer du joug nazi.

Et comment oublier l'action de Jules - Géraud, cardinal SALIEGE, dont la lettre pastorale *Et clamor Jerusalem ascendit* d'août 1942 marqua l'une des premières condamnations sans ambiguïté par l'Eglise des persécutions antisémites ? A un niveau plus large, je crois que la France, patrie des lumières et du Décret Crémieux, doit se souvenir de ce qu'elle doit aux fils d'Israël, aussi bien du point de vue de l'héritage historique que de celui du legs moral et culturel

La genèse de ce bâtiment a eu lieu sous les auspices d'un de vos illustres prédécesseurs, Dominique Baudis, avez-vous senti aujourd'hui la nécessité de perpétuer son choix ?

L'Espace du Judaïsme est à Toulouse la structure incontournable du maintien et de la diffusion du culte et de la culture juive, comme de l'enseignement hébraïque, mais aussi la vie de la communauté au quotidien. Ce n'est pas un hasard si le projet a germé sous l'ère BAUDIS, maire qui – pour avoir travaillé étroitement à ses côtés – avait à cœur d'œuvrer pour Toulouse, et notamment pour le rapprochement des habitants par-delà leurs différences.

Dominique BAUDIS était un maire ouvert et rassembleur, à l'image du docteur GRYNFOGEL, de Tony ELICHA ou Michel BENSEMHOUN, sur qui il a pu s'appuyer à l'époque pour faire aboutir ce beau projet.

Par conséquent, la cession récente du foncier de l'Espace du Judaïsme à la communauté pour un euro symbolique était pour moi la suite logique à donner à un projet que le jeune conseiller municipal baudisien que j'étais avait en son temps voté.

10 ET 11 NOVEMBRE

SÉMINAIRE À BORDEAUX

La communauté de Bordeaux organise

un séminaire de réflexion

sur les défis contemporains du Judaisme français,
en présence d'intellectuels, d'universitaires
et de rabbins venant des USA, d'Israël et d'Europe.

Yves Bounan, président de l'ACIT
et de nombreux présidents de communauté françaises
seront présents, avec le grand rabbin de France Haim Korsia
et le président du consistoire central Joël Mergui

Ces assises auront lieu les 10/11 novembre prochains
à Bordeaux

Un geste décisif pour la communauté

Il était de mon devoir de sécuriser l'avenir de la communauté en lui donnant la pleine propriété de ce lieu pour lequel nombre de fidèles ont fait, à travers leurs dons, un effort important, à l'époque, pour qu'il voit le jour. De ce fait, il n'était pas concevable que la communauté soit privée du droit de disposer de cet édifice dans le temps comme bon lui semble.

Plus largement, quel est votre regard sur cette communauté millénaire toulousaine de confession juive, qui a connu un nombre non négligeable de départs lors de ces 6 dernières années ?

En France comme ailleurs en Europe, des poussées de fièvre antisémite se font régulièrement sentir, phénomène inquiétant et inacceptable pour notre démocratie. En 2012, la communauté, comme tous les Toulousains, a été frappée dans sa chair et dans son cœur par une atrocité criminelle dont nous nous souviendrons toujours.

A Toulouse, comme partout ailleurs en France, il n'est pas admissible que nos concitoyens juifs aient à craindre le racisme et l'antisémitisme. Les propos insultants, les discriminations et les violences à leur encontre sont et seront toujours sanctionnés avec la plus grande fermeté par nos lois. A cela, je suis très attaché. A ceux qui, tentés par la démarche spirituelle de l'Aliyah, veulent immigrer en Israël, je souhaite bonne chance. A ceux qui partent à cause de la montée de l'antisémitisme, je dis : restez ! La France est votre patrie. Toulouse est votre ville.

Propos recueillis par Pierre Lasry

Photo-souvenir : quand la communauté et la Mairie de Toulouse, autour de Gérard Naon et d'Arié Bensemhoun préparaient la construction de l'EDJ

Le bâtiment offre aujourd'hui au regard deux façades de briques roses à l'angle de la rue et de la place Riquet, dans un écrin de verdure arborée

QUESTIONS À… LÉA BEN EPHRAÏM

En 2012, sa sœur Odélia faisait parler d'elle en remportant le championnat de France de boxe, ce dont nous rendions compte dans nos colonnes. Depuis, l'histoire à continué pour la famille et les deux sœurs Ben Ephraim, dont le départ en Israël n'a pas atténué le dynamisme, le charme ni les succès. C'est maintenant au tour de Léa, l'ainée, de nous raconter ses belles années et sa nouvelle vie. *PORTRAIT*

RAPIDO

- 1997 : naissance à Toulouse
- 2015 : Baccalauréat série scientifique
- 2015 : Départ en Israël avec ses parents et sa sœur
- 2017 : service militaire dans la police

ENTRETIEN

AVIVMAG : Léa, vous avez vécu un départ familial en Israël il y a 4 ans. Quel a été la raison de votre départ?
Léa : Je pense que c'est la raison pour laquelle tout le monde part en Israël, la sécurité et la montée de l'antisémitisme. À la base je devais partir toute seule après mon bac avec comme projet de faire l'armée, et puis finalement, mes parents m'ont suivie !

Dans la famille Ben Ephraim, ce sont les enfants qui décident et les parents qui suivent, c'est comme que ça c'est passé ?
C'est ça exactement !

Comment s'est déroulée votre arrivée en Israël, quels ont été les bons côtés, et les côtés difficiles ? Et comment es- tu arrivée à cette perfection dans la langue, j'imagine que ce n'est pas arrivé tout de suite ?
Les bon côtés, c'est que, tout de suite, on se sent vraiment intégré, et accepté. Les mauvais côtés, c'est que comme beaucoup le savent, la vie est plus dure la bas, c'est difficile de trouver un travail. En ce qui concerne l'apprentissage de la langue, je n'ai pas fait d'oulpan, j'ai tout de suite voulu me trouver avec des israéliens, je ne voulais pas rester avec des français et j'ai directement commencé à travailler dans un restaurant. C'est ainsi que j'ai appris à parler, en fréquentant beaucoup d'israéliens.

Qu'est ce qui est facile et qu'est ce qui est difficile en Israêl ?

Dans la police israélienne, l'entrainement au tir…

… Et le travail de terrain en uniforme

Les gens sont plus chaleureux, on est toujours bien accueillis. Ce qui est difficile c'est de trouver une place, il faut avoir énormément confiance en soi, il vaut mieux venir avec un bagage solide. Tout est toujours plus compliqué pour ce qui concerne la partie administrative, beaucoup plus long, il faut vraiment être très patient.

Quel est ton cursus après le bac, tes études, et quelles sont tes perspectives en Israël ?
Dès que je suis arrivée, j'ai attendu qu'on m'appelle à l'armée, et entre temps j'ai travaillé.
À l'armée, je suis entrée dans la police, dans la gendarmerie en Israël, j'ai fait mon service pendant deux ans, j'ai terminé il y a 3 mois et maintenant, je cherche, j'explore vers quoi étudier, peut être voyager, pour l'instant je travaille.

Finalement c'est ton expérience au sein du service militaire qui a conditionné tes choix professionnels ?
Pas forcément. Pour certains de mes collègues, ils vont rester à l'armée, dans la police, ou vont faire quelque chose en rapport avec ce qu'ils ont fait dans leur service, mais pas forcément… Pour moi, ce que j'ai fait dans la police me suffit. J'ai envie de voir quelque chose de différent.

Tu as des pistes ? Pas encore.

Que ressens-tu quand tu reviens en France après ces années d'absence ?
Je pensais que ça me ferait bizarre de revenir à Toulouse, mais au final, dès que je suis sortie de l'aéroport, je me suis vraiment sentie chez moi, comme si rien d'avait changé. Seulement maintenant je vois les choses différemment, cela fait 4 ans que je suis en Israël, j'ai pris la mentalité israélienne. Rien n'a changé, mais en même temps tout a l'air différent, comme la façon dont les gens parlent. Mais je me sens chez moi, je sens que c'est une partie de moi, ici.

Comment définir cette mentalité israélienne ?
Cela ne sonne pas bien, mais la mentalité israliénne, c'est ne pas dire *bonjour*, ne pas dire *merci*, moi je suis toujours comme ça, je dis toujours *bonjour* et *merci*, ce sont mes valeurs. Mais tout marche différemment. Par exemple je rentre dans le métro, dans les restaurants ça me fait bizarre que ce soit comme ça, parce que maintenant j'ai l'habitude de la manière dont ça se passe en Israël. Voila : la mentalité en Israël, c'est d'être très "cash", limite impolie, mais souvent c'est bien, c'est mieux.

Propos recueillis par Pierre Lasry

Semaines de la fraternité : un coup d'envoi réussi

UN RENDEZ-VOUS ŒCUMÉNIQUE

Poursuivre les actions engagées en faveur de la promotion des valeurs républicaines et de la laïcité, dans la continuité des Semaines de la Fraternité organisées après 2012 : les signataires de la Charte de la Fraternité ont organisé à Toulouse, avec le soutien de l'État et de la mairie ces rencontres destinées à faire connaitre les différents cultes et permettre d'initier un dialogue avec le public.

Retour sur le déroulé des semaines 2019

L'ouverture s'est tenue le 11 septembre à la salle du Sénéchal avec Daniel Rougé, adjoint au maire, Étienne GUYOT, Préfet de la région Occitanie. Un rappel historique de la Charte de la Fraternité et l'aperçu du programme ont été faits par M. Walrawens, de la Fédération Protestante de France, puis chaque représentant de culte est intervenu sur la thématique de la contribution des cultes à l'écologie, pour laisser place enfin aux échanges avec le public.
Un dîner amical avec le Grand Rabbin de France et le conseil d'administration de l'ACIT a clôturé la soirée.
Les visites des lieux de cultes se sont ensuite organisées samedi 14 et dimanche 15 septembre : mosquée, temple, église, et synagogue Palaprat ont fait l'objet de visites avec les différents publics qui ont découvert avec plaisir et curiosité des lieux qu'ils n'avaient jamais franchis.
La conférence conclusive a eu lieu jeudi 19 septembre à 17 h 30, donnée par Martin Kopp, théologien écologique protestant, président de la commission écologie-justice-climatique de la Fédération protestante de France.

Culte, écologie, environnement : Haïm Korsia, Grand Rabbin de France, François Clavairoly, président de la Fédération Protestante de France, Mohamed Moussaoui, président d'honneur du CFCM ont présenté leurs différents points de vue, sous la modération de Roger Attali. Mathieu Ricard, moine bouddhiste, intervenait en video.

Le Grand Rabbin de France a partagé un dîner avec l'ensemble du conseil d'administration de l'ACIT, le rabbin Doron Naïm et son président Yves Bounan : un moment de grande convivialité et d'amitié

Hélène Stern, une rescapée si discrète…

REVIVRE À TOULOUSE APRÈS LA SHOAH

Hélène Stern chez elle à Toulouse

Hélène Stern, née *Chaja Gringros*, est née en Pologne en 1923. Après être arrivée à Toulouse avec sa famille, elle est arrêtée et conduite dans la camp de Bergen-Belsen en passant par Drancy, puis par Auschwitz-Birkenau. Miraculée de la Shoah, elle a accepté de nous faire un récit de son histoire.

E N T R E T I E N

Je suis arrivée en France en 1927 avec mes parents et mon frère. Nous avons vécu à Paris de 1927 à 1940 avant de partir pour Toulouse.

En 1940, mon père s'est engagé dans l'armée, alors ma mère - qui avait 3 frères à Toulouse - , mon frère et moi nous avons fait l'exode Paris - Toulouse, plus ou moins à pied, plus ou moins en camion, plus ou moins n'importe comment. Nous avons mis environ une semaine pour faire ce voyage. Nous sommes arrivés à Toulouse où vivaient les frères de ma mère, nous avons habité dans un appartement à deux familles. Mon père était un grand mutilé de guerre, une « gueule cassée », il a passé deux ans à l'hôpital.

En sortant de l'hôpital, on ne sait pas comment, ce héros, avec mon frère, deux cousins qui avaient 17 et 18 ans et deux oncles, sont partis à pied pour traverser les Pyrénées mais le guide les a laissés en plan. Ils ont alors été pris et internés à Figueras, puis de là, au camp de Miranda.

Ma mère, ma tante et moi étions restées ici avec une petite fille de 3 ans, ma cousine. Pour moi il n'était pas question d'études, ma vie s'est arrêtée à 16 ans en arrivant ici. À Toulouse, il fallait faire quelque chose donc j'ai été embauchée chez Carita, un salon de coiffure réputé, place Wilson.

Et puis, un vendredi matin à 10 heures, ils sont arrivés : *« papiers, papiers »* j'avais un tampon *Juif* et l'accordéon vert, alors ils m'ont embarquée, ils m'ont amenée à la maison (on habitait rue Philippe Féral), et je me disais, *« j'espère qu'il n'y aura personne à la maison »*, malheureusement il y avait ma mère, ma tante et la petite. Ils ont embarqué tout le monde. Nous sommes restées un mois à la prison Saint Michel. Puis nous sommes allées à la gare Matabiau, tout le monde nous regardait descendre des camions, mais personne ne savait.

C'était en quelle année ?

Début 1944. Puis nous sommes arrivés à Drancy, nous avons eu de la chance, nous n'avons pas voyagé dans des wagons à bestiaux, mais des wagons normaux, les hommes qui étaient avec nous avaient des menottes, nous, les femmes, n'étions pas menottées, mais on était gardées par des SS tout le long du train. Puis le train s'est arrêté aux Aubrais, parce que les Aubrais étaient bombardés. Le lendemain matin nous sommes repartis et le train s'est arrêté à côté de Drancy, à Juvisy. Une chance aussi parce que Juvisy a été bombardé, donc les camions qui devaient venir nous chercher pour nous amener à Drancy n'ont pas pu arriver parce qu'ils amenaient des gens au train à Bobigny. Quand nous sommes arrivés à Drancy, ceux qui étaient déportés étaient partis, ce qui nous a permis de rester un mois à Drancy.

Comment s'est déroulée cette halte à Drancy ?

Hélène avant sa déportation

A Drancy, Il n'y avait rien, pas de lit, il y avait des matelas par terre avec de la paille à l'intérieur, il y avait une cuisine et comme il n'y avait rien à faire, on épluchait des patates.

Il n'y avait plus assez de personnes pour former un autre convoi, s'il n'y avait pas eu ces bombardements nous serions parties avec le convoi précédent, avec Simone Weil, car nous sommes arrivés quand elle est partie. Au bout d'un mois, nous avons vu arriver des vieux sur des brancards, des gens qui portaient des bébés, puis dès qu'ils ont eu 1200 à 1500 personnes pour former un convoi, ils nous ont mis dedans.

Le convoi c'étaient les trains blindés, on était les uns sur les autres, et ma mère, je me souviens, avait conservé une boîte de sardine et elle disait toujours, *« on va la garder parce qu'on ne sait jamais »*. Les gens pleuraient, ils se "faisaient" dessus. Entre Drancy et Auschwitz, il y a eu un temps d'arrêt pour vider les latrines. Le voyage a duré plusieurs jours, il n'y avait rien à boire, ni à manger. Avant de partir de Drancy, ils nous ont donné du pain. Puis nous sommes arrivés à Auschwitz-Birkenau, là où ils ont fait la sélection, ma tante et la petite sont parties directement au crématoire parce que les personnes âgées, les personnes faibles, les personnes avec enfants, on leur a dit *« si vous êtes trop fatigués, vous avez des camions, des voitures qui vous amèneront, vous vous retrouverez ensemble après »*. On y a cru, et de toute façon, on ne pouvait rien faire…

INTER GAZ
PLOMBERIE
INSTALLATION ENTRETIEN DÉPANNAGE CHAUDIÈRES TOUTES MARQUES
INSTALLATION CHAUFFAGE • SANITAIRE • ENTRETIEN • DÉPANNAGE CHAUDIÈRE GAZ • FIOUL • TOUTES MARQUES
S.A.V. AGRÉÉ, RIELLO, FRANCO BELGE, FRISQUET, FERROLI, CHAFFOTEAUX, SAUNIER DUVAL, ATLANTIC, GEMINOX
TEL. 09 81 08 71 60 • FAX. 05 62 17 71 60
21 AVENUE MARCEL LANGER 31400 TOULOUSE
WWW.INTER-GAZ.COM • CONTACT@INTER-GAZ.COM

Vous vous retrouvez donc seule avec votre mère, comment se passe votre vie au camp ?

Nous nous sommes retrouvées avec quelques filles dans le camp de Birkenau, et là nous avons travaillé à la pelle et à la pioche, d'autres ont travaillé les tissus, elles les triaient, les pliaient, pour les envoyer en Allemagne, d'autres dans des usines.

Au mois de novembre 44, ma mère est tombée par terre et elle de surcroit elle a attrapé le typhus. Il y avait alors des baraques qui étaient soi-disant des hôpitaux, mais on savait que les Juives, quand elles entraient dans un hôpital, n'en ressortaient jamais.

On travaillait toute la journée, quand on rentrait du travail, on nous mettait à genoux avec des briques. Il ne fallait pas que nos fesses touchent nos pieds.

On m'a présenté une femme aux cheveux gris, je ne l'ai pas reconnue mais c'était… ma mère.

C'était pour nous compter, on était tous en rang d'oignons par cinq, les chefs de blocs comptaient pour voir si personne ne s'était évadé, s'il en manquait une, s'il y en avait une en trop, pour rien comme ça. Et après c'était les Allemands qui comptaient, puis après ils se trompaient donc ils recomptaient. Je ne sais pas pourquoi on était punies, peut-être qu'eux non plus ne le savaient pas, c'était amusant pour eux de nous voir comme cela avec des briques sur les mains, deux ou trois briques sur les mains. Après on rentrait dans les baraques, on devait dormir à 4 ou à 5 mais on dormait à 10, serrées comme des sardines.

Vers le mois de décembre 44, ils ont commencé à faire des sélections quand on revenait du travail.

Ma mère partie à l'hôpital, j'étais sûre que je ne la reverrais plus, je pensais qu'elle était partie en fumée. Alors je suis restée toute seule, ils faisaient des sélections sans arrêt, ne me demandez pas comment je m'en suis sortie, je n'en sais rien…

Puis un matin, nous sommes partis avec un train de marchandises pour Bergen-Belsen. Ce n'était pas un camp organisé pour recevoir tant de monde. On a dormi par terre parce qu'il n'y avait rien, ce n'était pas adapté. Par la suite sont arrivés les SS et le commandant qui avaient quitté Birkenau pour venir à Bergen-Belsen. Sans eux on était relativement tranquille à Bergen-Belsen. On n'avait pas beaucoup à boire, pas beaucoup à manger mais au moins on nous fichait la paix. Mais quand le SS sont arrivés, ils ont voulu instaurer le même système qu'à Birkenau. Bergen-Belsen est entouré d'un bois, petit à petit les poux sont arrivés, et forcement le typhus est arrivé.

Je reviens à notre arrivée à Bergen-Belsen, ils nous avaient fait nous ranger devant des blocs, une série là et une autre là-bas, mais pas par nationalité, on était tous mélangés. Il y avait des Polonais, des Russes, il y avait des Juifs, des non Juifs et quand on était en rang, j'ai entendu que l'on appelait *« les filles françaises »*, j'ai réussi à traverser sans me faire taper dessus et on m'a présenté une femme qui avait des cheveux gris, je ne l'ai pas reconnue mais c'était… ma mère. Je ne l'avais pas vu depuis 3 mois.Elle était vivante, grâce aux soins de la femme qui s'occupait du

La mère d'Hélène

revier où ils l'avaient emmenée. C'était une Allemande non juive, dont le mari avait été déporté. Elle a soigné ma mère et quand les SS venaient faire des sélections dans la baraque des malades, elle cachait ma mère sous le cadavre d'une morte, et cela jusqu'au départ pour Bergen-Belsen.

Qu'avez-vous fait en revoyant votre mère ?

Vous savez, on était tellement amorphe… J'étais contente naturellement. À Bergen-Belsen, on est toujours restées ensemble, il n'y avait pas de sélection. L'hiver 44 était dur, il n'y avait plus rien à manger, tout le monde avait le typhus, il y avait énormément de poux, il y avait des morts partout, il y avait même du cannibalisme à Bergen-Belsen... Moi même j'ai attrapé le typhus, et il n'y avait pas de *revier* à Bergen-Belsen.

Puis un jour on s'est réveillées, il n'y avait plus personne. Il y avait des soldat Hongrois à cheval et ils tiraient. À coté de moi, une fille a reçu une balle dans le ventre.

Hélène, son père et son frère

Une autre fille m'a dit *"tu sais, on est libérés !"*. Alors je me suis dirigée vers la porte, et je suis tombée sur des prisonniers de guerre français. Quand ils m'ont vue, ils se sont demandés pourquoi j'étais aussi squelettique (je faisais moins squelettique que les autres mais je ne pesais que 28 kilos), et ils m'ont donné du pain, ils m'ont donné du sucre. Du coup, je suis revenue dans mon bloc pour en donner à ma mère : tout le monde s'est jeté sur moi, on s'est battues comme des chiffonnières, le sucre était répandu par terre et on léchait le sucre.

Les soldats anglais n'osaient même pas entrer dans le camp par peur d'attraper le typhus alors ils nous jetaient des boîtes de conserve, mais on ne pouvait pas les ouvrir. Puis est arrivé un officier anglais qui nous a emmenées dans un hôpital, parce que la Croix Rouge était débordée, entre la Libération et l'arrivée des anglais. Ils avaient réquisitionné une caserne de SS à côté de Bergen-Belsen qu'ils avaient transformé en hôpital.

Par la suite ils ont brulé le camp et nous sommes restés 6 semaines à l'hôpital car nous étions intransportables. Nous sommes finalement rentrées en juin 1945, mais pas à Toulouse, d'abord à Paris au Lutetia, et là j'ai eu des mots avec la police française, ils m'ont dit *: « Pourquoi vous ne nous avez pas dit que vous étiez Polonaise ? »*, j'ai répondu *« Écoutez, là-bas on était considérées comme des Françaises »*, et ils m'ont dit que les Polonaises avaient reçu un bon traitement alors on s'est engueulés et je n'ai pas eu ma prime de 1000 Francs. Les français y avaient droit mais les étrangers non. Plus tard, nous avons eu des papiers, pas français car nous étions juives étrangères. On nous a mises dans des chambres et j'ai entendu que pour avoir une chambre seule il fallait être français, et que si on était français ils nous emmenaient voir dans les appartements si quelqu'un de la famille était revenu, alors j'ai dit à maman *«Si on te le demande : tu es française»*.

Le lendemain on nous a emmenées dans notre ancien appartement, rue Beaugrenelle dans le 15e et mon père était là. Il venait de rentrer de Casablanca, il était resté là bas, les autres étaient dans l'armée mais lui était réformé. Puis mon père nous a conduit à Toulouse car ma mère avait ses frères là-bas. Quand nous sommes arrivés, nous avons été reçus par le Préfet car mon père était connu du président des anciens combattants. Il avait eu la médaille militaire, la croix de guerre avec palmes… il a pleins de médailles, il a même été décoré par De Gaulle… Mon père, qui était coiffeur, était fier de toutes ses médailles. Nous étions dans l'appartement de ma tante, place de la Trinité, qui n'avait pas été réquisitionné, on est resté dans l'appartement au 4e étage pendant un an car on était intransportables. Quand je croisais quelqu'un dans la rue, il m'embrassait et s'exclamait : *« Elle est revenue la petite, elle est revenue ! »*.

À cette époque, mon frère et moi avions environ 20 ans. Je vivais chez papa-maman, puis plus tard je me suis mariée, j'ai eu deux enfants, j'ai divorcé et je suis repartie vivre avec eux chez mes parents jusqu'à ce que je rencontre, 10 ans après un autre mari. Et par la suite j'ai eu une vie comme tout le monde.…

Propos recueillis par Pierre Lasry

Les associations

HEBRAICA

Hebraica, le cœur de la culture juive à Toulouse

Sarit Bertolussi, professeur d'hébreu

Isy Morgenstern, conférencier

Dominique Riva, professeur de danse

Edith Cadiot-Anahory, professeur de Do-in

Aaron Tobiass, professeur d'hébreu

Roger Attali, conférencier

EN CETTE NOUVELLE saison, Hebraica montre une vitalité inattendue. En effet, malgré des ennuis financiers très graves dus à des baisses, voire des suppressions de subvention, les propositions culturelles demeurent vivaces. Fidèle au vieil adage qui consiste à avoir des idées quand on n'a plus d'argent, Hebraica montre de la résistance. Toutefois, cette résistance ne tiendra que si les adhérents sont au rendez-vous, si les manifestations font le plein, si des dons affluent. Beaucoup de si, mais voyez plutôt.

Des activités pour tous les publics et tous les goûts

Evidemment, notre colonne vertébrale demeure **l'Oulpan** dispensé par nos deux professeurs, Sarit Bertolussi et Aaron Tobiass. Au fil des ans et des cours, ils ont su fidéliser des élèves assidus et plus nombreux que les années antérieures. Cet apprentissage de l'hébreu moderne a profité d'un besoin d'apprendre pour se préparer à l'alyah, et l'Organisation Mondiale du Sionisme ne s'est pas trompée lorsqu'elle a salué la qualité des cours et a fourni de ce fait une légère aide financière. Mais il permet aussi un excellent exercice intellectuel, en groupe et dans la bonne humeur.

La rentrée d'Hébraïca, le rendez-vous des adhérents

La langue hébraïque est aussi apprise **dans sa dimension biblique,** grâce à Gilbert Thos. Avec simplicité, ce qui n'est pas aisé, il sait rendre accessible des passages de la Bible, en une lecture littérale, puis savante, avant de livrer une discussion.

Langue hébraïque encore, mais cette fois chantée, pour **les danses d'Israël.** L'unique professeur de danses israéliennes de Toulouse, Dominique Riva, enseigne ces chorégraphies codées, lesquelles constituent un excellent exercice mental et physique.

Puis, régulièrement, Michel Danastasio fait halte à l'EDJ pour dispenser ses **stages de calligraphie,** très demandés à travers la France et jusqu'en Israel.

Enfin, il ne faut pas oublier les **cafés littéraires,** animés par Jeanine Courquin. Grâce à elle, la bibliothèque (entièrement rénovée) retrouve sa fonction première : un espace d'échanges, de convivialités et de lectures. Là encore, la littérature d'Israël tient une place importante.

Mais cette année, Hébraica innove encore. Chaque semaine, Edith Cadiot-Anahory amènera les femmes de notre communauté à la pratique à la fois relaxante et stimulante du **Do-in, dit aussi «yoga japonais ».** Edith en a fait sa profession et a accepté de quitter une fois par semaine son cabinet professionnel pour en faire profiter nos adhérentes.

Dernière innovation, et non la moindre, **les Jeudis d'Hébraïca.** Tous les jeudis, de 19h à 20h30, **trois conférenciers** se succèderont. Roger Attali, pour continuer à évoquer l'histoire juive, Maurice Lugassy, pour la littérature juive, et Isy Morgensztern, sur les questions doctrinales dans le dialogue entre judaïsme, christianisme et islam. Nous sommes très heureux de recevoir Isy, à sa demande, tandis qu'il fait salle comble chaque mois à Ombres Blanches.

Parallèlement à ces activités régulières, Hébraica continue à produire ses deux grands festivals. **Les Journées de la culture juive** débuteront le 16 novembre et ont pour thème, *« Un temps pour aimer. De l'exclusion à la convivencia » (voir l'affiche ci-dessous).*

Nous vous dévoilerons prochainement le programme complet. Et le **Printemps du cinéma israélien,** en mai, est devenu le plus grand festival de cinéma israélien en Europe du fait du nombre de villes, de salles et de spectateurs concernés. Hébraica, c'est cela, le cœur de la culture juive à Toulouse. Mais pour qu'il continue à battre, nous avons aussi besoin de votre bon cœur.

Le bureau d'Hebraïca

CASIT

Le Casit, actif sur tous les fronts !

LE CASIT, comité d'action sociale israélite de Toulouse, poursuit ses actions auprès des plus démunis de notre communauté.

Son action pour l'Enfance a permis, grâce à des bourses, à 43 enfants de notre communauté de partir en vacances cet été.

Son partenariat avec la Fondation Cultura a proposé aux bénéficiaires tout au long de l'année, des ateliers artistiques et une promenade en péniche à laquelle ont été aussi invités les membres du Club de l'Amitié. Cette sortie a été très appréciée par tous les participants.

Et, bien sûr, le CASIT continue son Action Sociale par l'accès à son Epicerie Sociale (photo) et par des aides administratives et financières.

A l'approche des fêtes de Tichri, le CASIT prépare activement sa distribution de colis et de bons d'achats pour permettre à tous de célébrer dignement les fêtes de Tichri.

Le CASIT va poursuivre son action en faveur de l'Enfance en accompagnant les élèves au sein du système scolaire des écoles juives par une attribution de bourses et un suivi de certains élèves grâce à des vacations régulières de psychologues.

Pour mener à bien toutes ses actions, le CASIT a besoin de l'aide de tous les membres de notre communauté.

Le Président, les Membres du Conseil d'Administration ainsi que les Bénévoles souhaitent à toute la communauté de Toulouse et sa Région une belle et heureuse année 5780.

Chana Tovah ou Metoukah ve Hatimah Tovah

Roseline Marques

PRENDRE DATE

FSJU
Appel national pour la tsédaka

TSEDAKA 2019
Dimanche 8 décembre à 16 h au Phare de Tournefeuille
Concert exceptionnel
de MICHEL FUGAIN ET SON ORCHESTRE
• Renseignements et pré-inscriptions au FSJU / 05 62 73 45 25 •

acit31.com
LE SITE WEB DE L'ACIT

LE CRIF

3 questions à Franck Touboul

ENTRETIEN

En tant que président du Crif de Toulouse - Midi-Pyrénées, vous venez de remporter de haute lutte un combat capital pour l'avenir de la communauté, je veux parler de l'acquisition pour 1€ symbolique du foncier de l'EDJ, qui ne nous appartenait pas, bien que nous ayons construit dessus. Notre situation n'était-elle pas dangereuse à terme ?

D'abord je veux dire que c'est une décision capitale pour notre communauté. En tant que président du CRIF, aux côtés d'Yvan Lévy, président du Fond social, et d'Yves Bounan, président de l'ACIT, nous nous en félicitons tous ensemble.

Avoir enfin la pleine propriété de l'Espace du Judaïsme, y compris dans son foncier, dans les conditions de l'euro symbolique auprès de la municipalité de Toulouse et de son maire Jean-Luc Moudenc est une décision majeure. Je la mets évidement aussi au crédit du travail de proximité que le CRIF a réalisé tout au long de l'année auprès des pouvoirs publics.

Nous avons souhaité depuis un certain nombre de mois que le Maire de Toulouse accélère cette démarche qui avait été entreprise par mes prédécesseurs. Il y a répondu favorablement et l'administration des Domaines (qui ne dépend pas de la Mairie) a compris que la valeur du foncier ne dépendait pas du bâti. Ansi nous avons pu, par chance, bénéficier d'une évaluation raisonnable du terrain et le conseil municipal a pu valider une délibération passée qui a permis qu'enfin, au mois de juillet, nous soyons définitivement propriétaires du bâtiment et du foncier, et ainsi, pouvoir en disposer dans le temps comme bon nous semble. Je félicite le travail de mon comité directeur.

Toujours dans le souci d'un avenir plus prometteur pour notre communauté toulousaine malmenée et diminuée depuis depuis quelques années, qu'en est-il du rapprochement avec l'association Hevra Kadicha ?

Après la période que vous évoquez, nous avons été confrontés à des dépenses plus importantes non seulement sur les questions de sécurité mais aussi pour maintenir le tissu éducatif de notre communauté sans lequel on ne peut pas se projeter. Les ressources financières ont connu quelque tarissement en raison du départ de plusieurs familles importantes et il me semblait nécessaire pour la Communauté de Toulouse que la Hevra Kadicha se rapproche de façon significative et concrète des instances de la communauté. Cela faisait partie de nos priorités avec Yves Bounan, car nous travaillons sur ce sujet, comme sur tous les sujets, en totale harmonie et je me félicite que la Hevra Kadicha soit disposée à travailler aujourd'hui, sur ses ressources et sur ses moyens, à l'intérêt communautaire de façon constante.

Une nouvelle équipe aux côtés de Jacques Benzecri est désormais en responsabilité, elle a parfaitement intégré les problématiques présentes et futures auxquelles notre communauté est confrontée, elle a, chevillée au corps, l'intérêt communautaire dans son ensemble et je peux affirmer que nous pouvons compter dans les mois qui viennent sur les ressources de la Hevra Kadicha pour accompagner les efforts des différentes associations de la communauté pour accomplir notre mission.

Les élections municipales se profilent à 6 mois de temps, quel rôle va jouer le CRIF dans la campagne à venir et comment se présente le terrain de manœuvre ?

Les CRIF est là pour préserver la nécessité d'avoir un "arc républicain" présent dans l'échiquier municipal.

Nous luttons pour que les extrêmes, d'ou qu'ils proviennent, ne soient pas trop présents dans le débat municipal, ce qui priverait les électeurs, et particulièrement ceux de notre communauté, d'un choix nécessaire, important pour faire vivre la démocratie municipale.

Nous rencontrons régulièrement le maire, ainsi que son conseil municipal, mais aussi les divers opposants qui se profilent à l'horizon. Nous organiserons dans les semaines qui viennent un certain nombre de rencontres, en nous privant, naturellement et dans le droit fil de la politique du CRIF national, de rencontrer tous ceux qui s'apparentent à des partis d'extrême droite, tout comme des partis ou tendances d'extrême gauche. Je suis en tant que président du CRIF, en relation directe avec un certain nombre de responsables politiques auprès desquels je fais en sorte que soit toujours respectée la communauté juive de Toulouse, tant sur le plan d'Israël, que celui de la lutte contre l'antisémitisme.

Propos recueillis par Pierre Lasry

ALGT immo
ACHATS LOCATION GESTION TRANSACTIONS
Un expert de l'immobilier
D'une grande réactivité, disponible,
à votre entière écoute
et d'une discretion absolue,
elle mettra tout en œuvre pour vous satisfaire
tout au long de votre projet immobilier.
Un service sur mesure par le Partenaire
Immobilier de la communauté toulousaine
16, rue du Verger - 31170 Tournefeuille
Tél.: 05 61 49 36 05
annepatricia.larrieu@algt-immo.fr
www.algt-immo.fr

NOUVEAU
acit31.com
LE SITE WEB DE L'ACIT

MÉMORIAL DE LA SHOAH

Toulouse se souvient

Le 30 juillet, il y a 75 ans jour pour jour, devant l'entrée de la gare Matabiau, un public nombreux est rassemblé pour commémorer le départ du dernier convoi parti depuis Toulouse. Au cours de cette cérémonie, placée sous l'égide de l'association des fils et filles déportés juifs de France, de l'ONAC et du Mémorial de la Shoah, Olivier Lalieu, responsable des projets externes et des lieux de mémoire pour la fondation, souligne les conditions d'arrestation et de déportation de ces hommes, femmes et enfants, pour qui, à l'image de Marie Vaislic, la vie a basculé à tout jamais au cours de cet été 1944.

Marie Rafalowitch a alors 14 ans. Elle a été dénoncée par un voisin et arrêté par un milicien et un membre la gestapo. Toulouse devient alors un lieu de départ vers les camps de Ravensbrück puis de Bergen-Belsen. Emue, elle se souvient et témoigne une nouvelle fois. En présence d'Yves Bounan, président de la communauté juive et de Doron Naïm, rabbin de Toulouse, les noms des 179 déportés du convoi 81 sont lus. « Passant, souviens-toi »… certains d'entre eux s'arrêtent, écoutent, s'interrogent et prennent aussi conscience qu'un mois avant le 19 août 1944, date de la Libération de Toulouse, ces hommes, femmes et enfants de toutes nationalités étaient toujours les victimes de politiques de persécutions.

Hubert Strouk

Marie Vaislic avait 14 ans quand elle fut raflée et déportée de Toulouse vers Ravensbruck : tout a commencé à la gare Matabiau, le 30 juillet

Olivier Laleu, au micro, repésentait la Fondation pour la Mémoire de la Shoah

Yves Bounan, président de la communauté juive de Toulouse, a égréné les noms des déportés du convoi 81, relayé par le rabbin Doron Naïm et le représentant de la SNCF

LE CRIF

Un dîner avec le Préfet et le Procureur

Le 3 juillet 2019 le Crif Toulouse Midi Pyrénées a eu le plaisir de recevoir autour d'un dîner Monsieur Dominique ALZEARI, Procureur de la République et Monsieur Etienne GUYOT, Préfet de la Région Occitanie.

À l'initiative du Président du CRIF Toulouse Midi-Pyrénées, Franck TOUBOUL, cette rencontre se voulait ouverte dans les échanges entre les membres du Crif et leurs invités.

Après une brève présentation de Monsieur le Procureur de République et de Monsieur le Préfet, les membres du Comité Directeur du Crif ont pu échanger pendant 1h30.

Des thèmes comme la sécurité, la montée de l'antisémitisme ou le sentiment de ne pas être entendu ont été abordés.

Dominique ALZEARI a insisté sur la nécessité de faire remonter tout acte antisémite quel qu'il soit. Franck TOUBOUL a d'ailleurs rappelé le fonctionnement de la cellule de lutte contre l'antisémitisme qui est en collaboration directe avec le parquet. Etienne GUYOT a rappelé les moyens qui étaient mis en œuvre pour assurer la sécurité des lieux de la communauté juive, notamment les écoles. Il a aussi confirmé le maintien des dispositifs de protection de la communauté juive telle que nous le souhaitions.

Les membres du Crif ont tenu à remercier à travers Monsieur le Préefet les forces de police pour leur professionnalisme.

Enfin, Monsieur le Procureur et Monsieur le Préfet ont souhaité le renouvellement de ces échanges et se sont promis de revenir.

Salomon Attia, Secrétaire Général du Crif Toulouse Midi Pyrénées

LE CRIF

Le devoir de mémoire, un impératif catégorique

Comme chaque année depuis 25 ans et aujourd'hui sous la Présidence de Franck Touboul, le Crif Toulouse Midi - Pyrénées, partenaire reconnu des pouvoirs publics, a participé aux cérémonies commémoratives des crimes racistes et antisémites de l'État français, symbolisés par la rafle du Vél' d'Hiv des 16 et 17 juillet 1942 et d'hommage aux Justes des Nations.

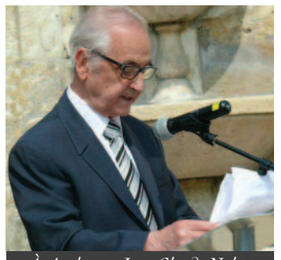
À Albi avec Nicole Yardeni

À Carcassonne avec Elie Dutech

À Cahors avec Gilles Nacache

C'est le représentant du Crif qui ouvre la cérémonie, Cette année encore, Roger ATTALI, responsable de la Commission Mémoire a insisté sur certaines vérités comme *"la résurgence hystérique de l'antisémitisme en France qui prend le prétexte de l'antisionisme"*.

À Toulouse avec Roger Attali


À Auch avec Jean Claude Nabet

À Foix avec Michel Stenberg

À Montauban avec Albert Sultan

Le Préfet de la région Occitanie ainsi que les préfets des 8 départements que notre délégation couvre, étaient présents ou représentés ainsi que les Présidents des Conseils Départementaux, la Présidente du Conseil Régional, les Maires, les Députés, les Sénateurs ainsi que les représentants des autorités militaires et religieuses.

Comme chaque année, le Préfet a lu un message du Ministère des Anciens Combattants. Puis viennent les dépôts de gerbes et le salut aux Porte-drapeaux des associations d'anciens combattants.

À Toulouse il y a eu le passage dans la crypte du Mémorial de la Résistance puis un dépôt de gerbe devant la Stèle des Justes,

Enfin, toujours à Toulouse, une cérémonie simple mais émouvante a eu lieu en hommage à Sarah Fixman et Thomas Bauer, deux jeunes résistants juifs tués dans un guet-apens organisé par la Gestapo et la Milice.

Cette année à Cahors, c'est une plaque qui a été dévoilée à la mémoire de la petite Jacqueline Bernheim qui fut arrêtée, déportée et assassinée à l'âge de 6 ans.

À Rodez avec Simon Massbaum

Comme l'a rappelé Roger Attali, *"ces cérémonies sont le symbole de l'ombre et de la lumière de l'histoire de la Mémoire Nationale Française"*

Salomon ATTIA,

Secrétaire Général du Crif Toulouse Midi Pyrénées

AMBULANCES
COMPANS CAFFARELLI
2 bis allée Charles de Fitte
31300 Toulouse
05 61 598 444
Entreprise conventionnée - Transport allongé et assis toutes distances

EEIF - GAN ISRAËL - JEUNESSE LUBAVITCH - HEBRAICA JEUNESSE

LES VACANCES DE LA JEUNESSE LUBAVITCH

La Jeunesse Lubavitch de Toulouse a organisé, cet été, durant trois semaines, au mois d'Août deux centres de vacances pour des enfants de Toulouse et toute la France : Pardess Hanna pour les filles de 8 à 16 ans avec une section adolescentes et Pardess Mamach pour les garçons de 8 à 13 ans.

Les garçons de Pardess Mamach

Les colonies se sont déroulées à Guchen, près de St Lary et à Bordères Louron dans la vallée du Louron, Hautes Pyrénées.

Les enfants ont ainsi passé des vacances très agréables dans une ambiance juive et chaleureuse, en profitant d'activités riches et variées : des activités sportives comme escalade, spéléo, rafting, natation, des activités de découverte de la montagne, des grandes sorties comme Pyrénées Hô, visite en Espagne et des jeux, activités artistiques manuelles adaptées aux âges des enfants.

L'équipe d'animation était qualifiée selon les diplômes en vigueur exigés par le ministère de la Jeunesse et Sports.

Nous avons passé un très bel été avec de beaux souvenirs, des liens d'amitié forts pour entamer la nouvelle année !! *Nehama CHEIN*

Le sport, des efforts et des satisfactions !

Chant, danse et veillée autour du feu

Initiation à la spéléologie

Les filles de Pardess Hanna

EEIF

EEIF : UN ÉTÉ AU GRAND SOLEIL !

Les Bâtisseurs (8-11 ans) : 18 jours sous le soleil de l'aquitaine sur « BANATACHE 2019 »

C'est au coeur de l'Aquitaine que nos 28 bâtisseurs toulousains ont planté leurs tentes cette année du 7 au 25 juillet, sous la direction de Paul Smadja et Ilona Axelrad. À leurs côtés, une maitrise de 15 animateurs, et 30 autres enfants venus des groupes locaux d'Antony, Pavillon-Sous-Bois, Saint-Brice, et Israël.
Comme chaque année, ils ont pu participer à des activités classiques Ei : Maccabiades, Concours de bouffe, veillées chants, bivouac… Ils ont ainsi pu rencontrer, découvrir, et partager, autour de nos trois piliers : le scoutisme, le judaïsme, et la citoyenneté.

Les enfants du camp et le Rabbin de Toulouse Doron Naim lors de sa visite sur « BANATACHE 2019 »

La branche moyenne de Toulouse sur « La Vérité Si je Mange 2019 ! »

Les Éclaireurs (11-15 ans) : 75 Toulousains sur le camp «La Vérité si je Mange 2019 !»

Chany Arfi et Hugo Asseraf ont réuni 89 enfants dont 14 d'Aix-en-Provence sous le soleil de Margnol, en Dordogne lors d'un camp d'été de 3 semaines. Les 12 animateurs ont pu proposer des activités pédagogiques et toujours sympathiques aux enfants : constructions, course de char, élaboration des lois d'un kibboutz sous forme de plaidoyer ou encore une veillée chant autour du feu.

Le Rabbin de Toulouse est venu lors de la journée des Maccabiades, ce qui a extrêmement fait plaisir aux enfants et animateurs qui ont pu partager et échanger avec lui au cours d'une journée sportive. Entre lancer de chaussure et sprint, il a pu voir l'esprit EEIF : celui d'un mouvement juif où éducation rime avec transmission, amitié avec solidarité et enfant avec rayonnant.

Les perspectives (15-17 ans) : Tour d'Europe du 7 au 25 juillet sur « Balback 2019 »

C'est sous la direction de Manon Ehrlich, accompagnée d'Eva Zoritch et de deux autres accompagnateurs du groupe local de Boulogne, que la branche perspective toulousaine a parcouru cinq villes d'Europe, dans l'optique de découvrir les Balkans sur les plans juif, et citoyen.
Au programme : Athènes, Thessalonique, Skopje, Zagreb, et Split.
C'est à Zagreb que les Pifs ont participé bénévolement à la restauration du Beth Habad de la ville, peinture et nettoyage étaient au rendez-vous…

Ils ont pu visiter la maison de retraite juive d'Athènes, et ont eu l'occasion de visiter le musée de l'holocauste à Skopje, qui les a particulièrement marqués.
Les 7 pifs Toulousains ont parcouru l'Europe accompagné des branches perspectives des groupes locaux de Ségur (Paris 7), La victoire (Paris 9), et Colmar/Mulhouse.

Chany Arfi et Eden Bensimon
Responsables du Groupe Local des EEIF Toulouse Lazare Brousse

Le camp « Balback 2019 » à la synagogue de la maison de retraite Restion à Athènes.

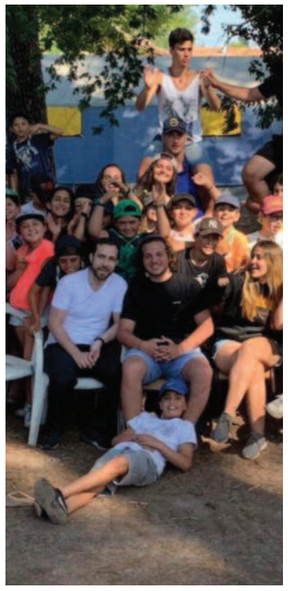
Un grand merci à tous les animateurs pour leur engagement sans faille.
Concernant la rentrée : si vous souhaitez procéder à l'inscription de votre enfant pour l'année 2019-2020, vous pouvez nous contacter via l'adresse mail de notre groupe local :
gltoulouse@eeif.org
A très vite pour de nouvelles aventures !

EEIF

DORON NAÏM : QUAND LE RABBIN S'INVITE AUX ACTIVITÉS DES EI !

Doron Naïm, rabbin de Toulouse depuis près de deux ans, s'est toujours fait un devoir de venir soutenir et encourager les EI, où qu'ils se trouvent.

"C'est pour moi un vrai plaisir de venir assister à ces rassemblements de jeunes, de partager leurs joies et leur amitié, de sentir l'esprit de camaraderie et de fraternité qui règne entre les différentes branches, bâtisseurs, éclaireurs, perspectives… Je reviendrai !" *DN*



HEBRAICA JEUNESSE

LA COLO HÉBRAÏCA JEUNESSE ACTE 2

Pour sa deuxième année de partenariat avec EHAD, Hébraïca Jeunesse a organisé une colonie d'été pour 34 jeunes de 8 à 16 ans entre le 8 et le 25 juillet 2019 à Sallanches dans un bâtiment, entièrement rénové, avec une vue imprenable sur le Mont blanc.

Le thème de la colonie était « le respect des parents » principalement exposé lors des *chiourim* quotidiens ou des dvar torah. De nombreux échanges ont été abordés sur ce sujet tout aussi essentiel que délicat. D'un point de vue plus ludique, nous avons proposé aux jeunes tous les matins des ateliers autour du thème de la magie. Les enfants ont pu pratiquer des tours de cartes, du mentalisme, des jeux de mise en scène et de nombreux tours de « passe passe ». Ces activités ont été présentées lors d'un joli spectacle à l'occasion de la messiba finale. Les après-midis étaient souvent rythmés par de nombreuses sorties (Laser game, bowling, paintball, accrobranche, rafting, parc Walibi). Pour finir, les veillées étaient toutes plus folles les unes que les autres. Un séjour très réussi où les enfants sont rentrés heureux et enchantés.
Pour l'année qui démarre, nous allons remettre en place les centres de loisirs pour les enfants de 5 à 11 ans et des animations ponctuelles (soirée contes, loto). N'oubliez pas de vous inscrire sur la page Facebook (Hébraïca Jeunesse) pour suivre nos actualités ou écrivez-nous à l'adresse suivante :
hebraicajeunesse@hotmail.fr.

Hag Sameah
Philippe Salama

Hébraïca Jeunesse est à la recherche de personnes motivées pour intégrer la structure, vous pouvez joindre Philippe au **06 03 42 88 03**.

La prochaine fois viens nous rejoindre !!!!

APPEL AUX TÉMOIGNAGES

DE TÉMOINS DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION

Vous êtes un témoin de la dernière guerre mondiale, vous avez des archives qui peuvent enrichir le Musée de la Résistance et de la Déportation ?

Faites vous connaitre : Musée départemental de la Résistance et de la Déportation
52 Allée des Demoiselles, 31400 Toulouse
Téléphone : 05 61 14 80 40
musee-resistance.haute-garonne.fr

GAN RACHI

LA RENTRÉE 2019 AU GAN RACHI

Une belle rentrée scolaire a eu lieu lundi 2 Septembre 2019, dans la joie et la musique pour 156 élèves de l'école GAN RACHI, accueillis par une équipe professionnelle, motivée, dynamique et sérieuse.
L'école Gan Rachi comprend quatre classes de maternelle : Toute Petite section, Petite section, Moyenne section et Grande section appelées Kohavim 1, Kohavim 2, Levana, Chemech et 5 classes élémentaires du CP au CM2.
L'objectif de l'école est d'offrir à chaque enfant une pédagogie de qualité lui permettant de s'investir et de s'épanouir, d'expérimenter un environnement propice à la concentration et aux apprentissages, dans le respect des valeurs du judaïsme.
Les objectifs du caractère propre de l'école représentent l'enseignement de la lecture et l'écriture hébraïque, l'apprentissage de l'hébreu comme langue étrangère, les récits de la Bible et les rituels de la vie juive et des fêtes. L'enseignement de l'anglais est proposé également, en complément de la

Le projet pédagogique actuel répond à deux axes prioritaires :
-Renforcer les acquisitions en langage écrit sur le plan des apprentissages fondamentaux et
-Permettre un développement personnel, l'estime de soi et la vie en communauté citoyenne, concernant l'éducation à la relation.
Les équipements numériques dans les classes permettent de répondre aux exigences actuelles de

Le site du Gan Rachi relate les évènements, sorties scolaires, cérémonies de la vie au Gan.
Vous pouvez ainsi consulter le site à l'adresse
https://www.ganrachi.fr/
En conclusion, nous accueillons tout nouvel élève au gan Rachi, en gardant la devise :
« Heureux comme un enfant au Gan Rachi »
Nehama CHEIN, Directrice de l'école

TÉMOIGNAGE

Pour cette 3ème édition, la rentrée en musique s'est faite bel et bien entendre ce lundi 2 septembre dans toutes les écoles françaises et bien sur au Gan Rachi.
Sur des chants de notre folklore et au rythme des danses juives, le Gan Rachi a accueilli ses nouveaux et anciens élèves sur un air de fête.
Sur ce même parvis de l'école où nos enfants nous montraient il n'y a pas si longtemps, leur spectacle de fin d'année, cette nouvelle rentrée scolaire, s'est organisée comme un autre évènement de joie des retrouvailles, qui annonce de façon positive, une année qui sera avec l'aide de l'Éternel, sous le signe de la sérénité.
Tous réunis du premier au dernier jour d'école, le Gan Rachi est une grande famille où chaque enfant peut s'y sentir entouré et stimulé.
Face aux menaces actuelles d'échec scolaire dans les écoles et collèges, il parait d'autant plus important que l'école soit un lieu chaleureux et rassurant pour l'enfant, qui pourra dès lors associer l'expérience du plaisir au cadre de ses apprentissages présents et à venir.
Alors, une fois de plus (et pas la dernière!), merci au Gan Rachi pour avoir fait de ce redoutable jour de rentrée, un jour de fête!

Joanne Ankri, parent d'élève

TALMUD TORAH

LA RENTRÉE 2019 AU TALMUD TORAH

Le Talmud Torah de Toulouse est organisé par l'ACIT sous l'autorité du Rabbin Doron Naïm.
Sa rentrée a eu lieu le dimanche 8 septembre 2019 dans les locaux de l'école Gan Rachi.
Le nouveau Conseil d'Administration de l'ACIT a confié à la commission du culte la mission de travailler sur le développement et l'évolution du Talmud Torah. Parmi les sujets actuellement à l'étude, voici quelques priorités que nous entendons rapidement adopter :
- un recrutement actif et une prise de contact de proximité avec les jeunes parents
- la modernisation de la méthode d'enseignement et du programme
- la création d'un niveau de préparation à la Bar Mitsva
- l'intervention régulière des différentes personnalités rabbiniques de la communauté
- la participation des élèves du Talmud Torah aux différents événements communautaires
- la mise en place de sorties régulières
L'objectif du Conseil d'Administration est de rendre le Talmud Torah plus attrayant afin d'y accueillir le maximum d'enfants et de leur prodiguer un enseignement de haut-niveau.
Kevin SELLEM
Administrateur de l'ACIT

En quelques chiffres
- 4 classes
- 3 professeurs
- 22 enfants

JEUNESSE LUBAVICH ÉTUDIANTS

LA JEUNESSE LUBAVITCH ETUDIANTS (Univers-J) facilite la vie juive au quotidien à tous les collégiens, lycéens et étudiants sur les campus de Toulouse.
Elle est devenue un acteur de premier plan de la communauté juive étudiante de Toulouse,
- En 2000, elle commence à distribuer des sandwichs tous les midis sur le campus même, de Rangueil et de l'Arsenal ;
- En 2010 elle ouvre un self dédié au public étudiant au cœur de Toulouse Capitole : 3, rue Jules Chalande «Yeshurun» ;
- En 2015 elle dispose d'un autre local sur le campus de Toulouse Rangueil ;
- Aujourd'hui, c'est pour tous les collégiens, lycéens et étudiants les adresses incontournables où déjeuner, trouver une bibliothèque de référence ou participer à des cours et conférences en matière de judaïsme, disposer d'un lieu ouvert et adapté pour ses réunions.
C'est aussi se retrouver pour :
Discuter, se rencontrer et passer les Chabbat et les fêtes entre étudiants
Le lieu où l'étudiant retrouve « un chez soi loin de chez soi ».
En un an ce sont :
- 4000 repas cachers servis sur les Campus de Toulouse
- 30 cours hebdomadaires
- 1000 mises de Téfilin
- 1000 Sidra de la semaine distribuées
- 1000 bougies de Chabbat offertes
- Soutien scolaire
- Un Voyage annuel chez le Rabbi à New York

21 juin 2019

Salon du Bourget : Alice, l'avion civil révolutionnaire israélien

Un avion de ligne présenté actuellement par les industries israéliennes pourrait bien constituer le modèle du futur dans les transports aériens civils. Il s'agit du premier modèle d'**avion de ligne électrique** au monde produit par la compagnie *Eviation Aircraft* basée à Kadima-Tzoran près de Netanyah. L'appareil s'appelle « Alice », il a une autonomie de mille kilomètres et vole à une vitesse de 440 km/h. Il dispose de trois moteurs électriques, dont deux aux extrémités des ailes et un principal à l'arrière. Une heure de vol de cet avion coûtera 50% de moins qu'une heure de vol sur les appareils de sa taille utilisés aujourd'hui.

« Nous préparons la 3e révolution de l'aviation civile: après l'ère des hélices et celle des réacteurs, voici venue celle de la propulsion électrique » indique Omer Bar-Yohaï, fondateur et directeur-général de la compagnie. Même s'il ne s'agit encore que d'un prototype, l'intérêt qu'il suscite est assez important pour qu'une compagnie aérienne américaine ait déjà passé commande de plusieurs dizaines d'appareils pour les lignes intérieures. La production de ces avions se fera à Prescott (Arizona). Pour l'instant, cet appareil est de la taille d'un jet d'affaires, avec dix places. Mais à Eviation Aircraft on pense déjà à des appareils de moyen et long courrier à propulsion électrique…

Schraga Blum

18 août 2019

La prise de parole de Rachel Roizès pour évoquer la mémoire des Komernik

Bouloc : quand la famille Komornik était arrêtée, déportée, exécutée

Il y a 77 ans, le 26 août 1942, Max, 15 ans, Susi, 19 ans, leur mère Régine, 48 ans et leur père Hersch, 49 ans, étaient arrêtés chez eux, puis emmenés au camp de Noé, avant d'être transférés à Drancy puis déportés à Auschwitz le 4 septembre 1942, et exterminés à leur arrivée au camp.

C'est en présence de Ghislène Cabessut, Maire de Bouloc, ci-contre, de Didier Cujives, Conseiller Régional et Président du Pays Tolosan et de Guy Darmanin, président de la FNACA, que Rachel Roizes , Présidente de l'Association pour la Mémoire des Enfants Juifs Déportés a évoqué l'histoire de cette famille qui avait trouvé refuge à Bouloc, près de Toulouse.

Des gerbes ont été déposées sous la plaque à la mémoire des Komernik, en présence d'un public nombreux et des porte-drapeaux...

Ghislaine Cabessut, maire de Bouloc a parlé avec beaucoup d'émotion

Club de l'amitié : les rencontres se suivent !

Une belle surprise lors de cette journée du Club de l'Amitié, le Maire de Toulouse Jean-Luc Moudenc est venu rendre visite aux membres du club, réunis pour un moment de partage et de convicialité autour de leur présidente Danièle Azulay.

Nombre d'activités : loto, jeux de société, les repas du jeudi, atelier mémoire sont organisées par le Club de l'amitié, et se déroulent à l'Espace du Judaisme ou bien à l'extérieur.

Hélène Hanoun et Lucienne Fertout

Lundi 19 août

François Verdier en majesté sur ses allées

75 ans après sa disparition, il fallait qu'il apparaisse de la plus belle façon pour incarner les valeurs pour lesquelles il s'est battu, jusqu'à mourir sous la torture nazie. Ce buste inauguré lundi 19 août par le maire de Toulouse Jean-Luc Moudenc, le préfet de région Occitanie, en présence de sa fille Françoise et de son petit fils Alain Verdier, sera à présent toujours là pour que la génération montante le reconnaisse ou le découvre.

Bravo à tous ceux qui ont rendu cette incarnation possible et merci à l'artiste Sébastien Langloys (à gauche sur la photo) pour le saut créatif du livre ouvert sur les épaules de François Verdier : on peut y lire « Les jours heureux » et un extrait du programme du Conseil National de la Résistance !

Vendredi 6 septembre

Trois rabbins à Jérusalem : la rencontre au sommet !

Comment ne pas se réjouir en voyant ces trois visages qui ont tant compté et comptent encore pour les familles toulousaines ?

Autour de notre rabbin de la synagogue Palaprat, **Israël Zerdoun,** en Israël pour le mariage de son fils, on voit le **grand rabbin Georges Haik,** toujours égal à lui-même, malgré les années, avec son regard lucide et pétillant, et à sa gauche, **David Bensoussan,** qui a entonné tant de chants liturgiques et accompagné tant et tant de jeunes Barmitzva, marié tant de couples, toujours dans la joie et l'affection, qu'il prodiguait à tous !

Merci au rabbin Zerdoun pour cet instantané qui ravira tous les lecteurs !

Jusqu'au 17 novembre 2019

Double exposition au Mémorial de la Shoah à Paris et Drancy

• **Au Mémorial de la Shoah, Paris : RWANDA 1994 : NOTRE HISTOIRE ?** D'avril à juillet 1994, le génocide des Tutsi fit un million de victimes en 3 mois. L'exposition propose deux espaces distincts pour présenter un état des savoirs accumulés sur le génocide des Tutsi. *17, rue Geoffroy-l'Asnier 75004 Paris*

• **Au Mémorial de la Shoah, Drancy : RWANDA 1994 : LE GÉNOCIDE DES TUTSI** : Envisager l'histoire et la mémoire du génocide des Tutsi implique une confrontation avec la réalité humaine et matérielle des massacres. Récit historique, l'exposition vise à faire approcher l'événement par une narration centrée sur les objets, les archives sonores, vidéo ou écrites.

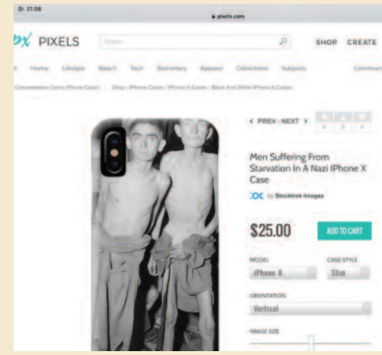
110-112 av. Jean-Jaurès 93700 Drancy

Samedi 7 septembre

Le musée d'Auschwitz en lutte contre l'utilisation commerciale des images de camps de concentration

Le Mémorial d'Auschwitz s'est attaqué à plusieurs sites Web pour avoir proposé à la vente des objets sur lesquels étaient imprimées des images du camp de concentration. Le site de commerce électronique australien *Redbubble* a été mis en cause pour avoir vendu des sacs fourre-tout, des minijupes et des oreillers portant des empreintes en noir et blanc d'Auschwitz et des voies ferrées menant aux chambres à gaz dans les camps de Birkenau. Les consommateurs qui ont vu les produits avaient alerté le personnel du Mémorial.

Aussi scandaleux que cela puisse paraître d'offrir et de vendre des dessins basés sur les camps de la mort de la Seconde Guerre mondiale, le Daily Mail a rapporté que Redbubble était dépassé ce mois-ci par deux autres sites, Fine Art America et Pixels. Le Mémorial a fait-condamner ces deux sites qui vendaient des étuis de téléphone et des coussins imprimés avec des photos de victimes réelles du camp.



Source : War history on line & Israël Valley

RENCONTRE

avec Boris Cyrulnik

Le 8 juillet dernier, le Conseil départemental a accueilli le neuropsychiatre spécialiste de la résilience, Boris Cyrulnik, à l'occasion de l'ouverture de la 4e université d'été du Mémorial de la Shoah. *« Face à la Shoah, de nombreux Français sont dans le déni. ils agissent ainsi pour se protéger, car entendre parler de ce crime est insupportable pour eux. C'est différent du négationnisme qui permet à des gens d'affirmer que la Shoah n'existe pas »*, a notamment expliqué le chercheur. En marge de cette conférence suivie par plus de 600 personnes, le président du Conseil départemental Georges Méric a signé avec Jacques Fredj, directeur du Mémorial de la Shoah, une convention de partenariat. Elle a pour objectif de développer des actions pédagogiques communes autour de la Shoah, le nazisme et les génocides du XXe siècle. (voir p. 32)

La foule des grands jours s'était pressée dans la grande salle du Département pour voir et entendre Boris Cyrulnik, d'abord sagement assis au premier rang durant la brève introduction qui fut faite par Maurice Lugassy et Georges Méric

Certaines rencontres sont uniques et mémorables. C'est le cas d'une conférence de Boris Cyrulnik : l'homme ne laisse personne indifférent. Son parcours de vie, son étourdissante intelligence, l'originalité de ses théories, son érudition et sa facilité à la partager attirent tous les publics. Et l'on a pu voir ce soir là des grands parents avec leurs petits enfants, des jeunes et des moins jeunes, un vrai panel de société comme disent les sondeurs, se tenir prêts, tous sens en éveil, à l'entendre et le questionner.

ENTRETIEN

Vous êtes aujourd'hui un grand nom, reconnu en France et dans le monde, par tous ceux qui s'intéressent à eux mêmes et aux autres. Un soir comme celui-ci, avec ce public de "fans" dont un grand nombre de Juifs toulousains, pour le citoyen du monde que vous êtes, le judaïsme est toujours là ?

Boris Cyrulnik : Ma judéité est toujours là, le fait d'être né juif, d'être intéressé par la condition juive. Ma judéité est importante pour moi. Quand j'ai découvert que j'étais juif, il n'y avait plus de Juifs autour de moi, ils étaient tous à Auschwitz ou bien dans l'armée ou encore dans la Résistance. Donc j'étais seul, gardé par des Justes. Et je n'ai jamais vécu dans un milieu juif sauf à l'âge de 14 ans où j'ai été dans une institution juive, la Commission centrale de l'enfance où se trouvaient beaucoup de Juifs orphelins comme moi. À ce moment-là, j'ai eu un coup de cœur en découvrant la judéité mais pas le judaïsme. Parce que le judaïsme, je le connais toujours à peine alors que l'Histoire juive je la trouve passionnante, l'esprit juif et les réalisations juives, je trouve cela passionnant.

Quand les gens doutent, ils réfléchissent, se rencontrent, se disputent mais il passent moins à l'acte

Vous disiez, lors de la conférence qui a duré plus de deux heures, qu'il y avait finalement pas mal de gens que leurs certitudes rendaient méchants et que c'était toujours compliqué pour le peuple juif. Pensez-vous que le peuple juif pourrait lui aussi tomber dans ce genre d'errements, ces certitudes qui font que l'on peut aller jusqu'à tuer, commettre des exactions en pensant que c'est bien ?

Je ne sais pas très bien quelle est la définition du peuple, pas plus la définition du peuple juif. Mais je pense que des individus juifs ou non-juifs peuvent très bien se soumettre à une idée, sans altérité, sans empathie, et peuvent tuer sans culpabilité. Mais l'histoire du peuple juif le rend sensible à la dimension de l'autre parce qu'autour des Juifs il y a eu énormément "d'autres", il y a eu des Assyriens, il y a eu des Egyptiens, il y a eu des Arabes, il y a eu des Russes, des Polonais, des Indiens. J'ai même découvert que les Indiens de Fortaleza, au nord du Brésil, avaient une étoile de David sur leur chapeau ! Après 1492, des Juifs avaient pris un bateau qui les avait amenés au nord du Brésil, où étaient installés ces Indiens et donc, aujourd'hui encore, ils arborent une étoile de David. Vous voyez que les Juifs, par leur histoire, sont vivement invités à s'intéresser aux autres cultures, aux autres langues, aux voyages. C'est d'ailleurs ce cosmopolitisme qu'on a reproché aux Juifs et pourtant je considère que c'est une immense vertu. Donc les Juifs, comme tout le monde, peuvent très bien se soumettre à un système délirant, mais je pense que le peuple juif est certainement le plus protégé de ce système délirant à cause de son histoire.

Vous évoquez le peuple juif en tant qu'influenceur de cette peuplade de Fortaleza, mais parfois influençable de son plein gré, puisqu'il a souvent dû s'assimiler, se fondre dans les pays où il était plongé dans l'exil.

Le peuple juif a toujours digéré le peuple d'accueil. Les Juifs allemands se sentaient allemands. J'ai appris il y a peu de temps par une cousine en Israël, que j'ai un oncle qui n'a pas été engagé dans l'armée française parce qu'il avait les doigts coupés.Léon ne pouvait pas tirer au fusil, donc il a été réformé. Et quand les voisins lui ont dit : *"Monsieur Cyrulnik, méfiez-vous il y a des choses dangereuses qui se préparent contre les Juifs"*, il s'est fâché et a répondu *"Mais je suis en France moi ; qu'est ce que vous me racontez, jamais en France on n'a entendu une histoire pareille !"*.

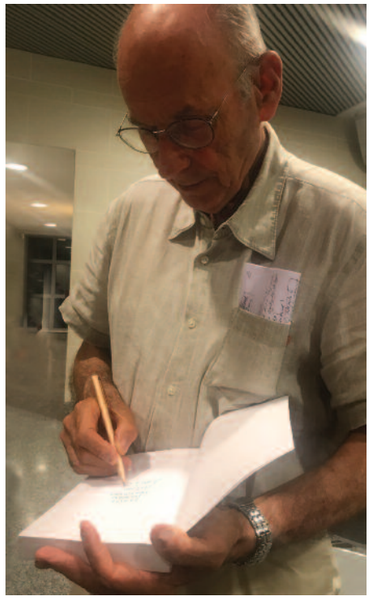
Boris Cyrulnik

Quand l'intelligence… devient contagieuse

Boris Cyrulnik a tenu une conférence unique à Toulouse pour la soirée d'ouverture du séminaire *"Enseigner la shoah"*

BIOGRAPHIE

Boris Cyrulnik est né en 1937 dans une famille d'immigrés juifs d'Europe orientale (son père était russo-ukrainien et sa mère polonaise) arrivés en France dans les années 1930. En 1942, pour lui éviter d'être déporté par les nazis, ses parents le confient à une pension qui le placera ensuite à l'Assistance publique. Il y est recueilli par une institutrice bordelaise, Marguerite Farges, qui le cache chez elle. Mais, le 10 janvier 1944, au cours d'une rafle, il est regroupé avec d'autres Juifs à la grande synagogue de Bordeaux. Il s'y cache dans les toilettes et est sauvé alors par une infirmière. Il échappe ainsi au sort des autres raflés emmenés vers la gare Saint-Jean et déportés. Il est ensuite pris en charge et caché par un réseau, puis placé comme garçon de ferme, sous le nom de Jean Laborde, jusqu'à la Libération. Ses parents meurent en déportation. Il est recueilli à Paris par une tante maternelle, Dora, qui l'élève. Il explique que c'est cette expérience personnelle traumatisante qui l'a poussé à devenir psychiatre.



Boris Cyrulnik s'est prêté à une séance marathon de signatures : 180 livres vendus et dédicacés

Sa loyauté l'a fait mourir parce qu'il a été arrêté et on ne l'a plus jamais revu.

Beaucoup de Juifs sont morts par loyauté pour leur pays. Par exemple les Juifs du ghetto de Varsovie sont morts pour notre fierté, et ils sont morts en criant *"Vive la Pologne"* qui était un des pays les plus antisémites du monde à cette époque, encore un peu maintenant mais beaucoup moins. Donc les Juifs ont souvent été tués pour la loyauté envers leur pays d'accueil.

Vous n'avez pas complètement répondu à la question sur les retours d'antisémitisme que certains comparent à ceux des années trente. Vous pensez que l'histoire peut se répéter à ce point là presque un siècle après ?

Je crois que l'histoire ne se répète pas mais il y a des grands processus psychosociaux qui se répètent. L'antisémitisme nazi, il y a des gens qui y croient encore, d'ailleurs il m'est arrivé de rencontrer des Grecs qui étaient au Liban et qui m'ont récité tout *Mein Kampf*, mais ils ne sont pas très nombreux. Les processus se répètent si on n'y prend pas garde, c'est à dire si on les laisse se développer comme l'ont fait les Allemands. C'était un peuple cultivé, et c'est chez eux que s'est développé un des plus grands crimes de l'Histoire parce qu'ils ne l'ont pas pris au sérieux. C'était un pays tolérant, ils ont laissé se développer un phénomène d'épidémie de croyance.

Il y a des épidémies de croyances là où tout le monde répète la même chose en même temps et croit en la même chose au même moment et là, tout s'explique par des antisémites, par la haine des Juifs. Et la solution est facile, on élimine les Juifs et tout ira bien.

Ce mécanisme là, je crois qu'on le voit réapparaître au Proche-Orient où je vais souvent travailler. Il y a des arabes très judéophiles et des arabes qui répètent des croyances telles que *"Tuons les Juifs et tout ira mieux"*. Je pense que ce phénomène-là est un processus psychosocial qu'on peut entraver par l'explication, par la rencontre, par l'engagement. Mais, si on ne s'engage pas, on peut le laisser très bien se développer et une rumeur ça va vite, une épidémie de croyance cela peut se déclencher en quelques semaines, en quelques mois. Maintenant avec Internet, les gens sont fascinés, prisonniers d'une grille, d'une représentation, d'une croyance… alors ils passent à l'acte. Alors que, quand les gens doutent, ils réfléchissent, se rencontrent, se disputent mais il passent moins à l'acte.

On dit souvent ici qu'au cours des matchs de rugby, on se bat moins qu'au football, car dans le rugby il y a du vrai contact.

C'est vrai, c'est souvent vrai : au rugby on se rentre dedans et ensuite on va au restaurant ensemble. Quand je jouais au rugby, on avait une heure et demie de match puis trois heures de restaurant et une semaine de vantardise. Et la semaine de vantardise, c'était le moment le plus agréable du rugby !

Que faites-vous aujourd'hui comme sport ?

J'ai 83 ans, je fais de la marche à pied, je navigue encore, je gère la voile et le moteur. Naviguer sur un bateau, ça fait beaucoup les cuisses, on monte, on descend, ça fait les bras pour tirer.

Et puis je nage mais… les Jeux olympiques, je viens d'y renoncer.

Propos recueillis par Pierre Lasry

Lire l'entretien avec Jacques Fredj, directeur du Mémorial de la Shoah en page suivante

RENCONTRE

Jacques Fredj, passeur de témoin

Jacques Fredj était coorganisateur de la conférence inaugurale donnée par Boris Cyrulnik pour l'ouverture du séminaire *"Enseigner la Shoah"*

ENTRETIEN

Jacques Fredj est historien. Nommé en 1996 directeur du Centre de documentation juive contemporaine et du Mémorial du martyr juif inconnu, il est à présent directeur du Mémorial de la Shoah à Paris depuis 2011.

En tant que directeur national du Mémorial de la Shoah, que représente cette signature aujourd'hui ?

Cette soirée est importante à plus d'un titre, d'abord, c'est le démarrage de l'Université d'été, la troisième que l'on fait à Toulouse, qui regroupe des enseignants des trois académies Bordeaux, Toulouse et Montpellier. Au lieu de partir en vacances, des enseignants consacrent une semaine de leurs vacances à se former sur *"Comment on enseigne l'histoire de la Shoah"*. Cela montre la mobilisation des enseignants sur ce sujet à une période où l'enseignement de cette question est fondamentale. Au même moment se déroule à Paris une autre université d'été, il faut que vos lecteurs sachent que 200 enseignants ont reculé leurs vacances pour travailler pendant une semaine sur ce sujet, en sachant que l'on reçoit à peu près l'équivalent de 700 demandes.

C'était aussi la conférence avec Boris Cyrulnik qui est très proche du Mémorial. Il a accepté de venir ici pour ouvrir cette Université d'été que nous avons élargie au public toulousain. On a eu la joie de faire salle comble puisqu'il y avait 600 personnes et des entrées refusées, mais c'était notre volonté de faire que cette université commence par une conférence inaugurale très large et ouverte à tous les publics. Le discours de Boris Cyrulnik peut toucher tout le monde : le grand public comme les enseignants, comme un public spécialisé.

Enfin, nous avons signé cette convention avec le département. Cela fait onze ans que nous sommes actifs dans la région, et nous nous sommes rapprochés du département pour travailler plus efficacement dans les établissements scolaires, les collèges, avec la nouvelle équipe en place, qui œuvre actuellement sur la rénovation du nouveau musée de la résistance et de la déportation. Resserrer nos liens avec le département pour travailler plus en profondeur, c'était important de le faire ce soir en présence du Président Méric.

Jacques Fredj avec Georges Méric, président du Conseil Départemental de la Haute-Garonne

Concrètement quel est l'objet de la convention ?

Le mémorial a une activité qui est hors-les-murs depuis maintenant quelques années. Cela va nous permettre de travailler au sein même des collèges, de mener un certain nombre d'activités comme des expositions itinérantes, des ateliers. On fait beaucoup d'ateliers sur les théories du complot, les préjugés, le racisme, le négationnisme. Nous allons mener à l'intérieur même des établissements scolaires la formation des enseignants, le concours national de ***la résistance-et-de-la-déportation*** et former tous les acteurs d'une collectivité, que ce soit le personnel qui travaille dans les départements, les bibliothèques départementales. Le mémorial est en quelque sorte devenu un centre de ressources, de formation qui va travailler en fonction des publics sur la question du racisme, de l'antisémitisme aujourd'hui. Si l'on veut combattre l'antisémitisme, ça ne se fait pas qu'au niveau ministériel ou au niveau de l'État. Il faut partir aussi d'en bas et faire en sorte que tous les acteurs de la société soient en mesure de comprendre ce qui est en train de se passer et d'y répondre si un incident se déroule autour d'eux.

On voit l'engouement pour Boris Cyrulnik. Comment fait-on pour motiver des enseignants sur un thème aussi difficile, étranger pour certains, que la Shoah ?

D'abord, nous sommes parmi les quelques pays dans le monde où l'enseignement de la Shoah est obligatoire à trois niveaux : au cycle 3, au collège et au lycée. A ce titre, les enseignants sont obligés de se confronter à l'enseignement de l'histoire de la Shoah.

Vous avez vu le sujet du brevet de cette année, c'était la rafle du Vél' d'Hiv'. C'est un sujet très présent dans la société en général. Aujourd'hui, pour lutter contre le racisme et l'antisémitisme, un enseignant va utiliser l'histoire de la Shoah. Ceux qui viennent se former à l'université d'été sont des enseignants volontaires. Depuis les attentats, nous avons constaté une explosion des demandes de formation de la part des enseignants. Nous devons gérer cette explosion et faire en sorte d'être présents. Il faut que vous sachiez qu'il y a environ 150 formations que nous organisons sur le territoire national à destination des enseignants. C'est un travail de longue haleine mais je crois qu'il y a, pour une partie d'entre eux, une véritable prise de conscience de la nécessité d'enseigner l'histoire de la Shoah.

> Depuis les attentats, nous avons constaté une explosion des demandes de formation de la part des enseignants

Il y a dans la région Midi-Pyrénées deux coordinateurs du Mémorial. Quel est leur rôle précisément ?

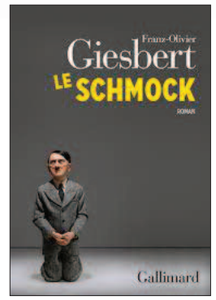
Maurice Lugassy et Hubert Strouk sont les deux personnes que nous avons recrutées il y a onze ans pour travailler et représenter une antenne du Mémorial. Ils travaillent ici sur le plan local. Cela a été une expérience formidable pour le Mémorial et elle continue parce que, depuis Paris, on ne peut pas tout faire et que Paris, ce n'est pas la France. Cette expérience a été le début de notre décentralisation, le début de notre travail en province à partir d'un laboratoire qui était Toulouse.

Ils ont donc été les premiers coordinateurs régionaux ?

Effectivement, les premiers coordinateurs. On a testé beaucoup d'activités ici avant de les généraliser à toute la France. Cela a été extrêmement éclairant parce que si l'on n'est pas sur place il y a des choses que l'on ne comprend pas. On n'est pas un acteur local. Ainsi, on a une meilleure connaissance du terrain, des enjeux et c'est tout cela que notre antenne toulousaine nous a apporté.

Propos recueillis par Pierre Lasry

LE SCHMOCK
Un roman de Franz-Olivier GIESBERT



L'histoire de l'Histoire…

1914 - 2019… Le faisceau est large : il éclaire la montée en puissance et contre toute attente du petit caporal Hitler, insignifiant et pitoyable (schmock en yiddish) ; il scrute la force des liens d'amitié unissant deux familles poussées contre des vents mauvais, l'une - un peu - juive, l'autre pas ; il dévoile enfin, une ultime histoire d'amour, improbable, qui défie le temps et la tragédie.

Projetant peut-être son identité *« de sangs mêlés »*, l'auteur signe un roman passionnant, où, dans une construction remarquable aux abords énigmatiques, la grande Histoire colle incroyablement à l'histoire. C'est le point d'ancrage d'une réflexion: *« … Pourquoi tant d'Allemands « bien », respectables, avaient pris à la légère la montée du nazisme tandis que les Juifs tardaient étrangement à fuir. Quand on se penche sur le passé, il apparaît, en effet que tout était programmé avant l'arrivée d'Hitler au pouvoir »… « Comment le nazisme fut-il possible ? »*

1/ L'histoire de la fascination et du déni

L'écriture est sobre, truculente par endroits, comme un revers au tragique.
L'étude est précise, celle d'une mécanique, d'un phénomène qui surgit d'un champ expérimental.
Ce champ figure notamment l'ensemble des deux familles Gotthsal et Weinberger, sur deux générations de folle amitié : une sorte de laboratoire restituant toute la complexité humaine, en l'occurrence cette étrange propension à la fascination et au déni, à la versatilité, ne laissant que faible espoir à l'esprit de résistance…
Karl Gottshal, industriel allemand, dirigeait sa compagnie lors de la guerre 14-18. Hitler était (réellement) sous ses ordres, et Karl se prit d'une amitié compassionnelle à l'égard du petit caporal un peu « *foutraque* » mais dévoué et fidèle.
Immergé dans des eaux troubles, Karl restera un proche du **schmock qu'il considèrera trop longtemps comme un monstre de pacotille, certes fascinant mais sans avenir et inoffensif… Il reconnaîtra avoir surestimé *« l'intelligence et la culture du peuple allemand »*...**
Ami intime et collaborateur de Karl, Helmut Weinberger prend conscience de son judaïsme à travers l'antisémitisme. Comme plus tard son fils Élie…
L'Allemagne est tremblante de fureur. Malgré cela, l'urgence de l'exil ne s'imposera pas à ces deux-là. ***« La tempête n'est pas éternelle »… « Les Juifs sont des Allemands comme les autres ». « Il ne peut rien leur arriver »… « Tous les Juifs ne sont pas des Juifs errants »… « Je me sens tellement chez moi ici »…***

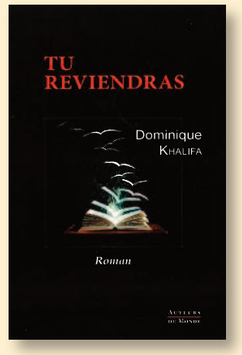
2/ L'histoire dans l'Histoire ou… l'Histoire dans l'histoire…

La réalité rattrape sans trêve la fiction dans le double maillage du roman porté par un véritable documentaire historique. Porté par un cri d'alerte de l'auteur : *« la bête »… « son histoire qui n'en finit pas de s'écrire »*...
« Ce n'était certes pas lui (Hitler) qui avait inventé l'antisémitisme ; c'était l'antisémitisme qui l'avait créé de toutes pièces » lance FOG…Ainsi, dans cette logique, **un autre salaud (schmock, aussi, en yiddish) à coups de détermination, de hasard et de chance, aurait pu récupérer à son avantage la crise économique, les bouleversements politiques et la colère d'un peuple humilié et affamé par la défaite, imputant tout cela aux Juifs, les *« ennemis de l'intérieur »*, pour faire diversion… Tout était donc vraiment *« déjà en place »*...**
Impossible cependant, de ne pas s'interroger : si l'Académie des Beaux-Arts de Vienne n'avait pas recalé un jeune artiste peintre truffé d'espoirs nommé Hitler… Si ce dernier avait osé aborder Stéphanie Isak, la riche jeune fille dont il était en secret tombé follement amoureux, si celle-ci l'avait aimé… La face du monde s'en eût trouvée changée ? **- L'Histoire figurant bien aussi le projet de la petite histoire, son produit…**
L'Histoire… N'est-elle pas finalement la véritable héroïne du roman de FOG ? : Insidieuse et absurde, cette *« saloperie qui écrase tout sur son passage, tue à l'aveuglette, change les noms, les destins »*, elle qui *« ne respecte rien »*…

Dominique KHALIFA

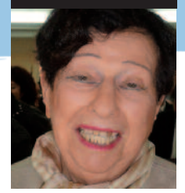
Dominique Khalifa, chroniqueuse littéraire dans nos colonnes depuis de nombreuses années, nous fait une belle surprise : elle publie son premier roman ! *(En librairie le 25 octobre)*

EXTRAIT DE LA 4E DE COUVERTURE



" Vous avez 32 ans, Martin. Vous habitez l'année 1955. Réveillez-vous enfin. N'attendez pas. Ne refaites pas la même erreur. C'est votre deuxième chance…"

Tentant de terminer son manuscrit, un jeune écrivain fait des rencontres étranges. Celle d'un vieil homme qui se retourne sur son passé. Celle encore d'une femme mystérieuse déclarant qu'ils sont de vieilles connaissances…
Un texte construit dans une transfiguration poétique, sur le mode du décalage et de l'oscillation. Quel est l'auteur véritable ? Quelle est la frontière entre le réel et l'illusion ? À quel point du paradoxe résident les vérités ?…
Dans cette histoire d'amour tragique et cette quête d'identité, dans cette variation sur le silence et sur l'oubli, tout s'imbrique. Tout se fond, comme dans une ligne de cercles formant un grand cylindre, qui dans une "folle accélération", traverse l'énigme et le mystère de l'existence…
Un hymne à la vie, envers et contre tout.
Un hymne à l'infinitude.



Les pages d'Anny

Bonjour chers amis,

J'espère qu'après ces vacances ensoleillées vous êtes prêts à attaquer la rentrée littéraire, avec cette année encore, plus de cinq cent romans. Il est impossible de les lire tous et puis sincèrement, comment voulez-vous que l'on s'y retrouve? Alors, en attendant de faire un choix, en attendant de connaitre les Goncourt, Femina, Medicis, etc. J'ai le plaisir de vous recommander deux titres dont vous n'oublierez pas de sitôt ces singuliers personnages qui ont fait l'Histoire.

"LES SECRETS DE LA MAISON BLANCHE

par Nicole Bacharan et Dominique Simonnet

S'il fallait lui donner un sous titre ce pourrait être *"Dans les coulisses de l'Histoire"*.

La Maison Blanche, c'est le lieu le plus stratégique de la planète, l'un des plus secrets. Les quarante quatre présidents qui se sont succédés entre ces murs ont tous aspiré à en faire le lieu le plus discret possible et à chercher le moyen de dissimuler manœuvres et intrigues. Aujourd'hui, grâce à la déclassification des documents dits confidentiels, nos auteurs ont pu découvrir ce qui s'est vraiment passé dans le Bureau Ovale et les bureaux plus discrets de l'aile ouest.

En effet, depuis Roosevelt, à l'insu de tous, ces pièces avaient été truffées de micros qui ont enregistré conciliables et entretiens privés.

Ce qui se révèle alors est plus stupéfiant, plus insolite, plus inquiétant que ne pourraient l'inventer les scénaristes des meilleures séries télévisées. Ensemble, Nicole Bacharan et Dominique Simonnet ont écrits ce livre qui nous fait revivre ou découvrir les grands moments historiques dans l'intimité de dix présidents américains.

Dix présidents =10 révélations historiques

Cet ouvrage évoque donc quelques uns des plus grands secrets de cette mythique Maison Blanche :

- La guerre contre le terrorisme avec Obama,
- Le Watergate de Nixon,
- Les frasques du président Clinton orchestrées par l'aile droite des Républicains et du procureur Starr qui s'était juré de l'abattre.

L'histoire de Monica et de Bill Clinton (qui n'aurait pas fait dix lignes en France) montre comment la justice détournée à des fins partisanes peut mettre en danger les principes même de la démocratie et comment les medias peuvent eux aussi, alimenter ce feu destructeur.

Il s'en est d'ailleurs fallu de très peu pour que Trumann ne reconnaisse pas le jeune état d'Israël ; à cette époque l'Amérique avait besoin du pétrole arabe.

Ces chroniques historiques sont à lire absolument. Une fois commencé, vous ne lacherez plus ce récit stupéfiant écrit comme un *thriller* qui nous révèle la face cachée de la puissance américaine. Personnellement, je pense qu'aucun pouvoir ne fonctionne dans la transparence.

Réédité, ce livre sorti il y a quelques années est toujours d'une actualité criante.

Nicole Bacharan est historienne et politologue. Elle est consultante pour la télévision et la radio.

Dominique Simonnet est écrivain journaliste ancien rédacteur en chef de l'Express. Il est l'auteur d'une vingtaine de romans et d'essais.

•••

CES RÊVES QU'ON PIÉTINE

par Sébastien Spitzer

Sous les bombardements, dans Berlin assiégé par les Russes, la femme la plus puissante du troisième Reich se terre avec ses six enfants, dans le bunker dernier refuge des dignitaires de l'Allemagne nazie.

Son ambition l'a hissée jusqu'aux plus hautes marches du pouvoir sans jamais se retourner sur ceux qu'elle a sacrifiés.

Au même moment, des centaines d'hommes, de femmes et d'enfants avancent sur un chemin poussiéreux, s'accrochent à ce qui leur reste de vie. Parmi ces survivants de l'enfer des camps marche une enfant frêle et silencieuse. Ava est la dépositaire d'une tragique mémoire : dans un rouleau de cuir, elle tient cachées des lettres d'un père, Richard Friedlander, raflé parmi les premiers juifs et condamné par la folie d'un homme et le silence d'une femme : sa fille Magda Goebbels. Elle aurait pu le sauver mais elle s'est tue.

Il est vrai qu'il y a des pères qu'on ne voudrait pas voir resurgir dans sa vie, surtout si l'on s'appelle Magda Goebbels et que ce père est juif. Quand on est la première dame du régime nazi, icône de la pureté aryenne vénérée par Adolf, ce fantôme de père juif fait un peu désordre.

Nous suivons dans ce roman, l'histoire de Magda Goebbels, son enfance, ses mariages, ses liens avec le parti nazi jusqu'au final dans le fameux bunker. Ce récit se situe à la fin de la deuxième guerre mondiale, alors que l'un des régimes les plus abjects et les plus meurtriers de l'Histoire est en pleine déliquescence. Il véhicule réellement une forte charge émotionnelle et dramatique. Je dois dire que j'ai été fascinée par la description des dernières heures crépusculaires d'une fin, que pourtant nous connaissons tous. Magda, cette Walkyrie, devenue l'icône d'une idéologie nauséabonde, cette Médée moderne qui empoisonne ses six enfants, parce que disait-elle, une Allemagne sans Hitler serait invivable.

Le roman nous entraine dans l'intimité des personnages, l'auteur sait exprimer les doutes, les peurs, les contradictions qui donnent à ce livre toute la rigueur d'une enquête historique.

C'est le livre de l'effondrement et de la folie d'une femme qui n'hésite pas à empoisonner ses enfants. L'écriture vive, directe, vous empoigne dès les premières pages et fait également œuvre de transmission, donc de mémoire.

Bonnes fêtes de Tichri et shana tova à tous !

Annie Beck

Le feuilleton historique de **Claude Denjean**

L'avenir des études juives

La Société des Études Juives a organisé son premier congrès à Strasbourg, du 30 juin au 2 juillet 2019

Les « études juives » font écho, à la française, à la *Wissenschaft des Judenstums* ou Science du judaïsme, née du désir d'ouverture vers la société englobante et d'une approche scientifique, après l'émancipation post révolutionnaire. Des disciplines variées rassemblent ceux qui s'intéressent à la vie des juifs à diverses périodes : linguistique et littératures (hébreu, yiddish, judéo-espagnol, langue calque …), études talmudiques, histoire …

Le rôle des sociétés savantes

En 1880, la Troisième République et l'Université tout juste nées, les sociétés savantes foisonnaient. Il était naturel que les Alsaciens Isidore Loeb (1832-1892, École Pratique des Hautes Études) et Zadoc Kahn (1839-1905) puis Israël Lévi (1856-1939, EPHE) s'attachent à faire connaître le judaïsme français, démontrant ainsi l'ancrage ancien des juifs en France. La démarche était politique tout autant qu'intellectuelle et prit encore plus d'importance avec l'affaire Dreyfus.

Un lieu de diffusion de la recherche, où se rassemblent chercheurs universitaires et érudits

Les fondateurs, suivis par Théodore Reinach (1900-1932, longtemps secrétaire de la SEJ, éditeur des œuvres de Flavius Josèphe) et Heinrich Gross (1835-1907, *Gallia judaica, Dictionnaire géographique de la France d'après les sources rabbiniques)* œuvrèrent en collaboration avec des auteurs célèbres comme Gaston Paris ou Ernest Renan. Selon les habitudes de cette époque fondatrice, leur visée était encyclopédique : collections de textes, compilation de données. *La Revue des études juives* rassemblait les travaux.

Un renouveau et une vitalité encourageants

Organiser régulièrement un congrès à côté des conférences mensuelles parisiennes et de l'édition de nombreux ouvrages chez Peeters manifeste l'engagement de la SEJ pour soutenir la vitalité de la recherche dans le domaine. Les sessions de droit talmudique, d'archéologie, d'histoire ont fait connaître de jeunes chercheurs brillants et passionnés, découvreurs de nouveaux documents, intéressés par des thématiques qui renouvèlent nos connaissances : cacherout et histoire de l'alimentation, histoire des femmes, articulation entre les divers droits. Des vidéos seront disponibles sur Akadem.

CD

Programme Alexandre Karsenty (Paris-X), Chloé Bonnet et Sarah Maugin (Perpignan)

RAPPEL
acit31.com
LE SITE WEB DE L'ACIT

Carnet

Sophie Castiel

Naissances

14/06/2019	COUVRAND GUEDJ Hugo
15/06/2019	AYACHE Axel Isaac
09/07/2019	HABIB Alma
18/07/2019	LOMBARDO Elia Renée Nelly
31/07/2019	AMOUYAL Raphaël Nissim Chmouel
28/08/2019	ALLOUCHE Samuel Chmouel Yossef
04/09/2019	AMRAM Haya Mouchka

… et ailleurs

30/05/2019	PARIENTE Aaron Bangkok
13/06/2019	CHRIQUI Liv Simha Paris
27/07/2019	BOUKOBZA Mikhal Ramat Beth Shémech
22/08/2019	COHEN Chmouel Haim Bné Brak

Bar Mitsva

18/06/2019	ELEB Mark David Menahem
07/08/2019	DAHAN Ruben

… et ailleurs

24/05/2019	COHEN-SALMON Lenny - Jérusalem

Bat Mitsva

25/08/2019	AGUDIO Clara

Mariages

20/06/2019	MINC Avi / ZERBIB Ahava
23/06/2019	GOZLAN Rudy / LEBAHR Julia
07/07/2019	LAURET Jérôme / CONTIE Sarah
22/08/2019	GUERRERO Nathan / ELEB Sarah
01/09/2019	LAZIMI Benjamin / OUANICH Lou

… et ailleurs

15/08/2019	ZEKRI Dan / OTTOLENGHI Tamar Jérusalem
26/08/2019	SIMON Adriel / CHICHEPORTICHE Léa Tsomèt Reem

Décès

05/07/2019	LAIK Gisèle
17/07/2019	BITOUN Pierre
04/08/2019	NACACHE Danièle
06/08/2019	AMOURABEN Colette
10/08/2019	OZIEL BITTON Colette
12/08/2019	LEHMEISC Marie-Jeanne
13/08/2019	FRIDMAN Boris
13/08/2019	LIBERMAN William Edmond
28/08/2019	FORGACZ Claire
05/09/2019	PARTOUCHE Meriem

… et ailleurs

16/06/2019	TOLUB Yaacov Raanana
30/07/2019	BETTANE Henri Haim Ashdod
06/09/2019	SALESSES née BIJAOUI Lynda La Réunion

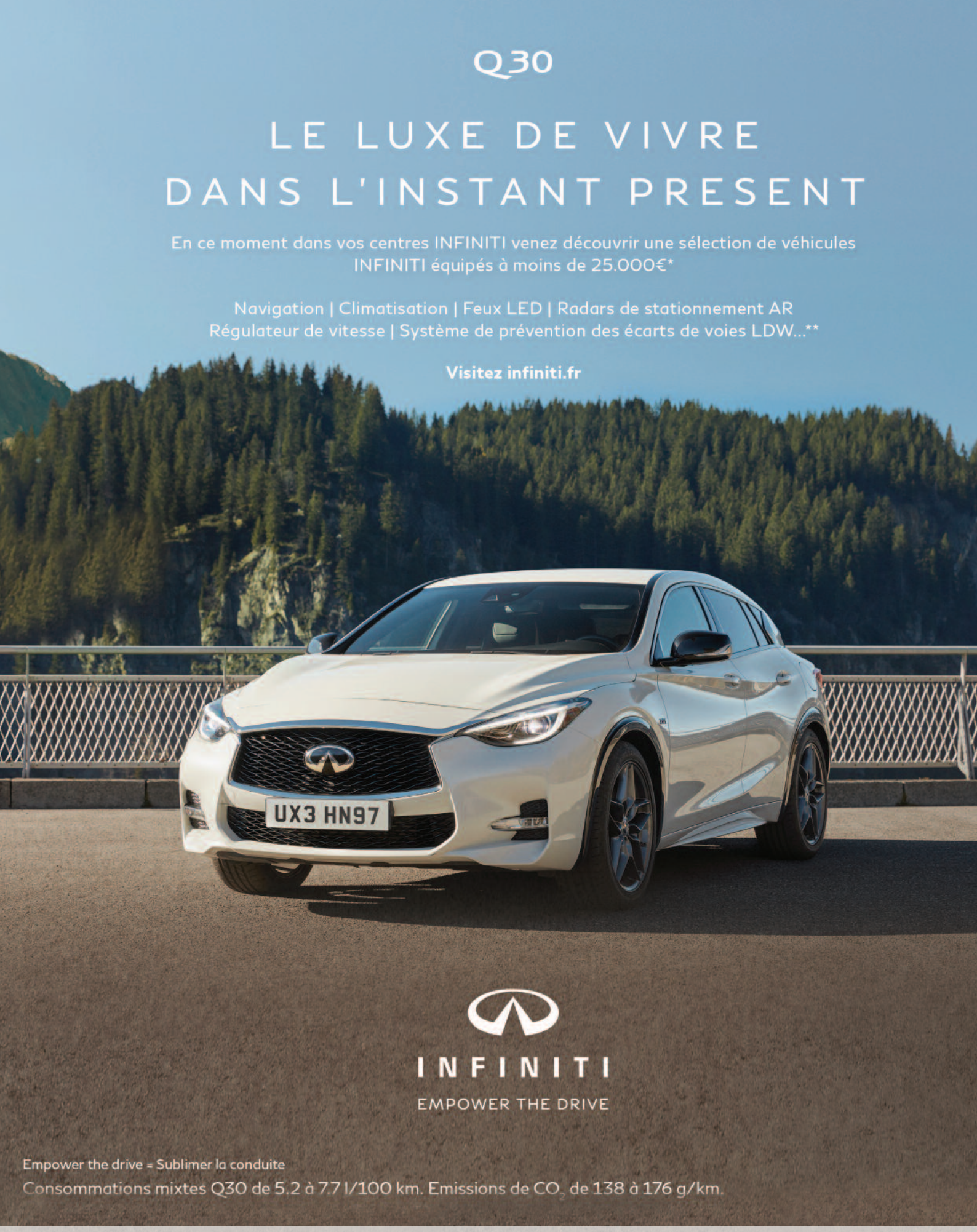
Q30

LE LUXE DE VIVRE DANS L'INSTANT PRESENT

En ce moment dans vos centres INFINITI venez découvrir une sélection de véhicules INFINITI équipés à moins de 25.000€*

Navigation | Climatisation | Feux LED | Radars de stationnement AR
Régulateur de vitesse | Système de prévention des écarts de voies LDW...**

Visitez infiniti.fr



INFINITI

EMPOWER THE DRIVE

Empower the drive = Sublimer la conduite

Consommations mixtes Q30 de 5.2 à 7.7 l/100 km. Emissions de CO_2 de 138 à 176 g/km.

CENTRE INFINITI TOULOUSE

6 AVENUE DU 8 MAI 1945 - 31520 RAMONVILLE SAINT-AGNE - 05 34 40 64 06